VOIR EN PAGE 16 LA FAVEUR EXCEPTIONNELLE QUE NOUS ACCORDONS A NOS NOUVEAUX ABONNÉS.

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

No. 52 LE CAIRE, LE 14 SEPTEMBRE 1930 15 Mill.



HEURES D'ANGOISSE...

Instants de fièvre... Au moment où son mari s'apprête à prendre place dans la carlingue du grand oiseau blanc, Mme Costes ne peut retenir ses larmes. Dans le médaillon : pendant que son mari survole l'Atlantique, Mme Costes suit anxieusement avec un appareil de T.S.F. la marche du ? vers New-York.

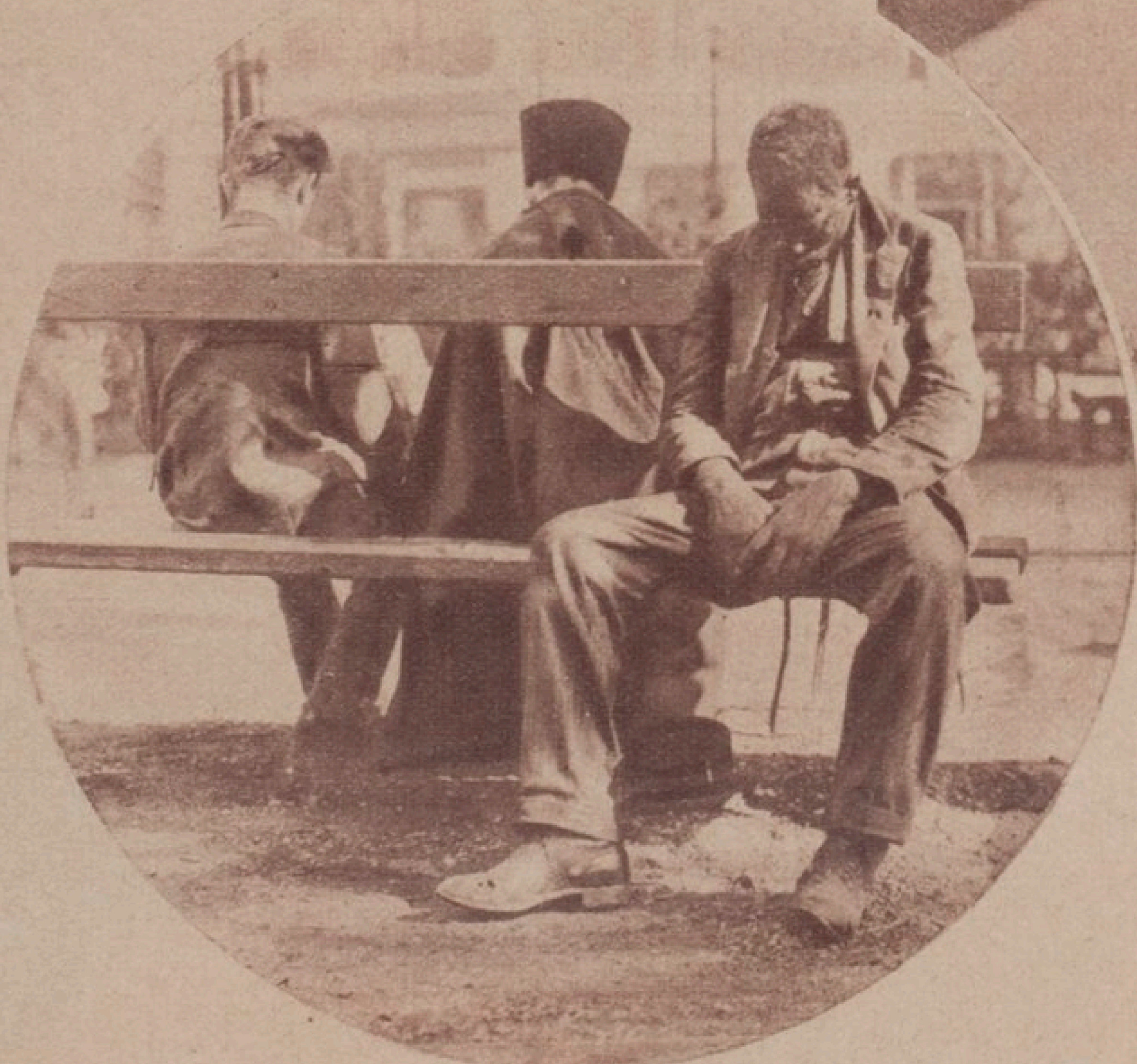
Quand il fait chaud en Europe...

Ainsi que les journaux nous l'ont relaté, une chaleur caniculaire a sévi dans toutes les villes d'Europe, ces temps derniers, faisant affluer en grand nombre les citadins sur les rives de la côte. On a enregistré en Angleterre et en France jusqu'à 39 degrés de chaleur à l'ombre.

Il est à noter que la chaleur est beaucoup plus difficile à supporter en Europe qu'ici, car dans les journées caniculaires aucune brise n'y souffle. On y suffoque littéralement et une immigration en masse ne tarde pas à se faire vers les différentes plages où le vent marin vient apporter un peu de fraîcheur.



A Brighton ces charmantes girls ont revêtu de simples maillots et des pyjamas, et circulent à travers les rues de la ville, attirant la curiosité des passants



Scène typique vue sur un banc de Paris pendant la grande chaleur. Un nègre endormi, derrière lequel on voit un Marocain recouvert de son burnous.



Les piscines anglaises connaissent une affluence considérable. Aux bains des Hammersmith, que représente notre, photo, une foule de baigneurs vient y rechercher un peu de fraîcheur.



A Paris, de toutes les manières on cherche à se rafraîchir. Voici des enfants n'hésitant pas à se faire arroser dans les quartiers ouvriers par de jeunes amis complaisants.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 52
Le 14 Septembre 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



Vous êtes ridicule, mon cher.

— Pourquoi ?

— Vous lisez des romans policiers, maintenant !.. Il faut que dans votre intelligence se soit produit un étrange phénomène; je vous connaissais cultivé, ayant des lettres et du goût, épris de beau style et non un vulgaire liseur d'aventures rocambolesques. Vous êtes réellement décevant...

Et le légitime courroux de mon interlocuteur ne semblait pas s'apaiser et j'enrageais car il m'avait interrompu à un des moments les plus captivants de ma lecture et je voulais savoir anxieusement le nom du bandit qui signait " Cercle Rouge „ et dont Edgar Wallace nous contait les aventures. Finalement, après m'avoir traité d'ignorant, il se tut, ouvrit un Paul Valéry et se mit à le lire, tandis que le train quittait Tantah pour Benha. Quelle lecture pénible que celle de mon interlocuteur. Il lisait dix lignes, levait la tête, se replongeait dans la lecture et ne tournait pas les pages. On eut dit un Egyptologue déchiffrant un mystérieux papyrus.

" Que ce trajet est long „ me dit-il.

— Pas pour moi, car j'aurais voulu finir mon Cercle Rouge avant le Caire et je n'en aurai pas le temps. Mais pour vous, votre lecture ne semble pas vous amuser...

— M'amuser ? Mais on ne lit pas du Valéry pour s'amuser ; on lit du Valéry pour vibrer des divines musicalités de la pure poésie, frémir aux extases lyriques...

Je l'interrompis car je ne tenais nullement à une leçon de littérature moderne par ces épuisantes chaleurs. " Vous avez raison, Monsieur. Je ne suis pas encore assez intelligent pour mépriser les romans policiers ".

***

Au fond, quel injuste préjugé contre les Sherlok Holmes, les Arsène Lupin et les Rouletabille. Toute personne se piquant d'instruction fait semblant de les mépriser ; je dis " fait semblant „ car si vous voulez la vérité, tout le monde lit les romans des policières aventures. Mais tandis que d'aucuns ont la franchise de leur lecture, d'autres, la plupart, sont hypocrites et ne l'avouent pas. Moi, j'avoue que je les aime et je ne me sens nullement déchoir pour ce goût. Tout d'abord, je lis pour me distraire autant que pour m'instruire et je déteste les chefs d'œuvres ennuyeux, ceux qui exigent de moi un rude effort de compréhension et font une corvée de ce qui doit être un plaisir. Après les heures de travail, la lecture doit être un délassement et non un surmenage.

Et je soutiens qu'un roman d'aventures bien fait ne le cède en rien aux autres genres dit supérieurs. On affirme que tout livre policier est mal écrit; c'est faux et certaines pages de Maurice Leblanc, Gaston Leroux ou Conan Doyle valent par la perfection littéraire de la phrase plus que tous les écrits des prétendus écrivains de haute classe. Ce serait faire preuve de sottise que de classer Leblanc et Leroux comme mauvais écrivains, et l'élite des écrivains français accueillait l'auteur de Rouletabille comme un de ses membres les plus marquants.

Le cadre des énigmes judiciaires peut facilement contenir une étude psychologique et la mentalité des assassins, des apaches, des filles de joie mérite d'être approfondie autant que celle d'un greluchon délicat et d'un Monsieur Vénus. Ce sont des hommes comme nous, des éléments de la société et c'est compléter son instruction que de s'initier à leur vie, à leurs misères, à leurs déchéances. Pouvons-nous les supprimer de la vie et de la société? Non! Pourquoi alors les supprimer de la littérature.

Le crime existe, qu'on le veuille ou non; il joue un rôle important dans la vie de toute collectivité; on ne peut dont l'ignorer.

Pouquoi veut-on que la lutte pour l'amour, pour le pouvoir et la richesse — thèmes des romans prétendus littéraires — soit plus intéressante que la lutte de la police et de la justice contre les bas instincts de l'humanité ? c'est tout un coin de la bataille universelle qu'on doit reproduire.

N'y a-t-il pas de l'art et de la science dans ce duel de l'apache et du détective? L'intelligence n'y joue-t-elle pas un grand rôle? Et le cœur également puisque de féroces assassins sont des tendres et faibles amants, à la merci de Dalilah!

Des romans comme les Sherlok Holmes de Conan Doyle ne sont-ils pas un véritable exercice de l'esprit, de la logique, de la finesse et de la rapidité du jugement? En démontant le mécanisme du raisonnement accompli par le détective anglais, est-ce que ce n'est pas une excellente leçon que nous recevons?

Ne condamnons donc pas, au nom d'un snobisme vain, le genre de ces romans qui compte d'indiscutables chefs d'œuvre avec les Histoires Extraordinaires d'un Edgar Allan Poe, les " Misérables " de Victor Hugo qui ne sont qu'un génial roman policier, les contes des écrivains russes, une dizaine d'œuvres de Balzac etc...

Simplicissimus

Le Conservatoire de l'Art Dramatique arabe est créé

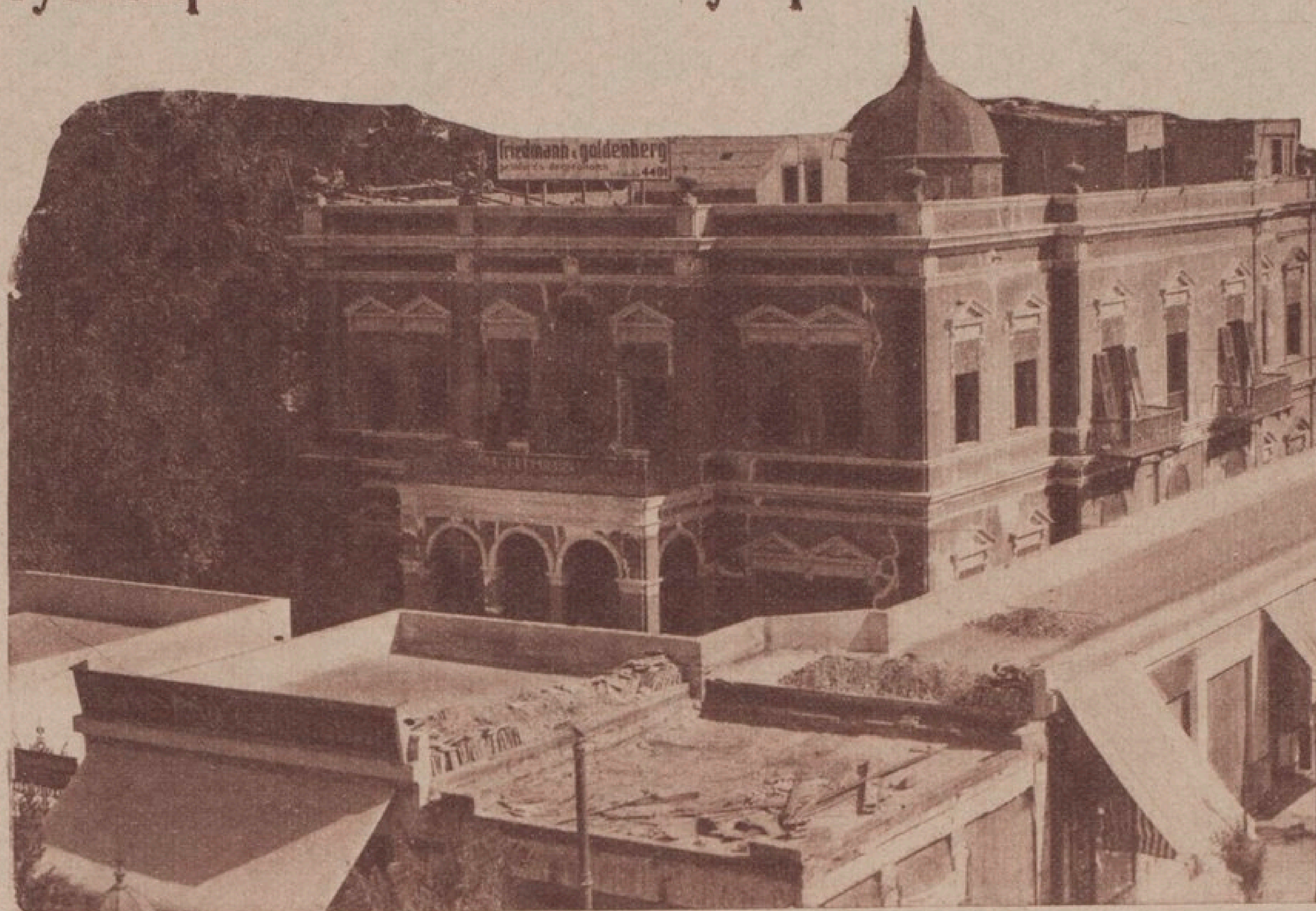
Danse rythmique -- Culture Physique -- Théâtres Scolaires



Ceci semble un projet comme un autre mais en réalité il est de prime importance car l'engouement de la jeunesse égyptienne pour le Théâtre est très grand. Or cet engouement devenait pour elle un élément de déformation de l'intelligence et du goût à cause de la carence totale d'un enseignement sérieux de l'art dramatique. On avait devant soi les Théâtres Privés mais on sait que la plupart des artistes n'avaient aucune culture réelle mais jouaient au petit bonheur; le répertoire était trop commercialisé, mélodrames ou vaudevilles vulgaires et nous assistions à une véritable décadence de l'art dramatique. Le mal était d'autant plus grand que le public ne se plaisait qu'aux œuvres inférieures, désertant les chefs-d'œuvre de Shakespeare pour applaudir des traductions arabes de toutes les vieilleries de Sardou.

Sans un sérieux effort de réaction, nous risquions de patauger longtemps dans la médiocrité alors que d'autres pays orientaux comme la Turquie avançaient à pas de géants vers la matûrité européenne. Seule, une initiative gouvernementale pouvait accomplir cet effort car les directeurs de théâtres — surtout avec une crise économique comme celle d'aujourd'hui qui fait partir la troupe Youssef Wahby pour l'Amérique — ne pourraient s'exposer aux risques d'argent inévitables dans toute tentative de longue haleine ayant pour but d'éduquer le goût du public et de former des artistes de valeur.

Il y avait donc ce projet de conservatoire mais il commençait à devenir légendaire, remis d'un jour à l'autre, tantôt abandonné dans les dossiers poudreux, tantôt repris mais jamais exécuté. Il a fallu l'initiative et l'esprit de décision de deux jeunes ministres de l'Instruction, Bahyeddine bey Barakat et Mourad bey Sid Ahmed pour que ce projet devienne réalité. Bahyeddine bey Barakat fit activement travailler la mise au point du projet, franchissant toutes les étapes et son successeur Mourad bey Sid Ahmed avec une largeur d'esprit et un grand sens du véritable intérêt du pays, approuva, décida, exécuta, signa au lieu d'agir comme tant d'autres ministres qui systématiquement détruisent l'œuvre du prédécesseur. Ainsi, grâce à l'esprit de suite de deux ministres de valeur, bien qu'appartenant à des couleurs politiques différentes, un précieux service a été rendu au pays. Et l'idéal serait de voir toujours les ministres agir ainsi, mettant les intérêts publics au dessus des rivalités de clans et de partis.



Le palais Mosserri qui sera le siège du Conservatoire de l'Art Dramatique

***

Le but du nouveau conservatoire est de constituer une base solide pour propager la culture artistique, créer un état d'esprit général capable d'apprécier le vrai Théâtre, de susciter dans le public un élan qui donnera naissance à une belle littérature théâtrale arabe, comme celle dont s'enorgueillissent les pays occidentaux.

Le meilleur moyen pour y arriver est de former des artistes de valeur qui joueront dans les troupes subventionnées, dirigeront les Théâtres scolaires et feront un jour partie du personnel enseignant du conservatoire, quand le nombre de classes et d'élèves aura augmenté.

Les conditions pour l'admission des candidats, qui doivent être âgés de 18 à 25 ans, est d'être porteurs du baccalauréat.

Condition des plus utiles car sans des connaissances variées générales, un artiste ne pourra jamais être de premier plan car il lui sera difficile de saisir toutes les beautés des pièces classiques, de comprendre l'état d'âme des personnages qu'il doit incarner. Cependant, comme il peut se trouver des sujets de valeur exceptionnelle ne possédant pas le baccalauréat, le jury sera autorisé à en exempter ces candidats mais après un examen sévère. D'une façon générale, il y aura des concours pour la sélection des élèves afin de ne pas perdre un temps précieux avec des éléments stériles.

L'enseignement sera gratuit et des primes d'encouragement seront accordées aux élèves qui seront remarqués. Quant aux lauréats du Conservatoire, en attendant qu'un Théâtre National soit un jour fondé, il seront engagés par les Troupes privées qui reçoivent des subventions du gouvernement. Ce sera la condition sine qua non de l'octroi de la subvention.

De cette façon, graduellement, les mauvais acteurs seront éliminés et remplacés par des lauréats du conservatoire; en quatre ou cinq ans, nous aurons des troupes parfaites. Le siège du Conservatoire sera le palais Mosseri de la Rue Fouad Ir; la date des inscriptions est fixée au 30 Septembre et les cours commenceront le 18 Octobre.

Les professeurs sont les suivants: le Dr. Taha Hussein pour l'histoire de la littérature dramatique; le grand acteur Georges Abiad aura une classe de diction et Zaki effendi Télémat, qui a passé un certain nombre d'années à se spécialiser en Europe avec des maîtres comme Denis d'Inès, Firmin Gémier et autres sera chargé d'une classe de diction et de l'enseignement technique, décors, éclairage, costumes etc...

Les cours comprendront également la danse rythmique, la culture physique, des exercices d'armes. Par ces quelques indications, on réalise tout l'ensemble d'un programme d'enseignement complet.

Les Théâtres scolaires développeront parmi les élèves des écoles le goût du véritable art dramatique, révèleront les talents débutants et formeront surtout le public éclairé de l'avenir.

Le Conservatoire aura également pour mission de développer la littérature dramatique et il a déjà retenu 12 pièces d'auteurs égyptiens: la Cléopâtre de Chawky bey; 2 pièces de feu Mohamed bey Teymour; 3 pièces d'Ibrahim Ramzi; 1 pièce d'Antoune Yazbek, de Loutfi Gomea, d'Abbas Allam. Le Bureau de la Presse a également été prié d'adresser une copie de toutes les pièces égyptiennes qu'il possède afin qu'on sélectionne les meilleures.

Maintenant que ce Conservatoire est devenu une réalité vivante, il faut savoir rendre justice à Néguib el Helali, sous-secrétaire d'Etat adjoint du ministère de l'Instruction Publique qui apporta à sa préparation une intelligente activité; à Zaki eff. Télémat qui dressa toute la partie technique. Ce jeune égyptien si bien doué pour le Théâtre est un de ceux qui ont profité de leur envoi en mission et qui, maintenant, font profiter le gouvernement et leur pays de toute l'expérience et de tout le savoir acquis à l'Etranger.

Admirable exemple pour la jeunesse égyptienne.



Zaki eff Télemat



Dr Taha Hussein



Georges Abiad

En Week-End à Port-Said

L'aspect d'un port égyptien.

Quelle étrange et bizarre impression donne au nouveau venu dans la ville, Port Said

Elle n'a rien d'une cité égyptienne, rien d'une bourgade française, rien d'un port italien, et rien encore d'une plage européenne ou orientale. Elle a de tout cela à la fois, et l'on pourrait aussi bien se croire sur la terre des Pharaons que sur n'importe quelle rive de la côte d'azur.

Lorsque j'y arrivai l'autre jour à la nuit tombante, Port Said étincelait de mille feux. Les rues, les brasseries, les restaurants, les terrasses des hôtels débordaient d'une foule bigarrée et bruyante parmi laquelle se comptaient aussi bien des Argentins, des Brésiliens, des Tchèques, débarqués par le dernier paquebot, que des Grecs et des Levantins établis depuis des dizaines d'années dans le port égyptien. Les uns y ont fait fortune en vendant des bricoles aux touristes, les autres en y fondant des sociétés et des maisons de commerce. Les uns et les autres vous ont petit sourire satisfait d'un homme arrivé à un résultat après beaucoup de fatigue et de labeur.

On trouve aussi des Egyptiens à travers les rues de la ville, mais ce ne sont pas les plus nombreux. Ils se composent surtout de marchands ambulants et de guides, parlant couramment cinq ou six langues. Dès qu'un bateau est signalé dans le port ou dans le canal, on les voit se précipiter en masse vers les abords du débarcadère, et le nouveau venu n'a aucune chance de leur échapper.

Êtes-vous assis dans un café, voilà que dix marchands de colliers, quinze de bracelets, vingt de cannes autant de tapis et de châles exotiques vous harcèlent de propositions pour acheter leur camelote.

— Combien ce collier? demandez vous par curiosité à l'un d'eux.

— Cent vingt cinq piastres, Missié, pour vous faire plaisir. Barole d'honneur, il me coûte deux fois autant.

Il n'a pas l'air de plaisanter du tout et paraîtra très froissé si vous avez l'air de mettre en doute ses paroles.

Aussi, détournez vous la tête n'ayant nullement l'intention de payer à votre femme ou à votre petite amie un colifichet à ce prix.

Mais le marchand tient bon.

J'ai vous laissé cette collier pour soixanté piastres seulement, Missié, car moi avoir besoin argent, bourquoi moi pas mangé depuis trois jours.

— Allons, allons, va-t'en, je n'en veux pas de ton collier, lui dites vous impatienté. Va chercher un autre client et fiche moi la paix !

— Bardon, Missié. Pourquoi vous fâcher. Cette collier il est faite en pierres précieuses. Très joli, joli. Donnez moi seulement trente piastres et je vous le laisse.

Pour en finir, vous lui en proposez dix, espérant l'éloigner à tout jamais de vous. Mais après avoir fait quelques pas, le voilà qui rebrousse chemin et dépose à portée de votre main le précieux collier.

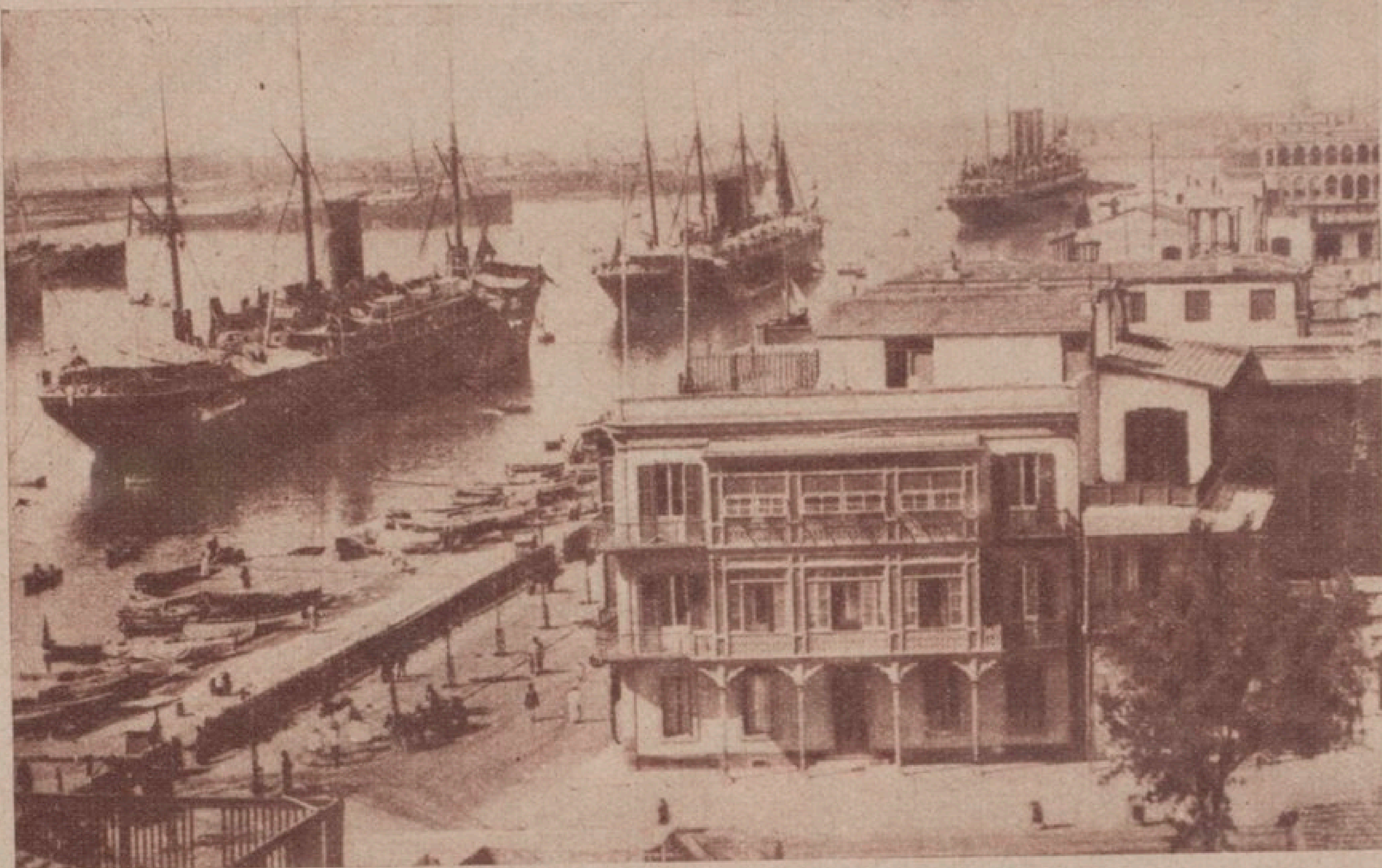
Il n'y a pas à reculer. Vous lui jetez deux schellings sur la table qu'il se presse de ramasser en vous jurant ses grands dieux que vous avez exploité la misère dans laquelle il se trouvait. Mais un de vos amis arrive et tire de sa poche un collier tout semblable au vôtre qu'il a payé cinq piastres seulement. Vous jurez de tordre le cou à votre vendeur.

Plus loin, un gosse à peine âgé de sept ou huit ans exécute des tours de "Galla Galla" qui, pourraient figurer avec succès dans un numéro de Music Hall. Avec quelle agilité il fait disparaître une pièce de monnaie et la retire de derrière votre oreille! Avec quelle adresse il fait apparaître, aux yeux ravis du public, un poussin, deux poussins, trois poussins, et encore un, et un autre encore, sortis d'on ne sait où, et auxquels le petit fait subir toutes espèces de supplices! Puis il vous regarde avec un large sourire, la main tendue pour le bakchiche traditionnel. "Ce petit a du génie, pensez vous, mais il est dangereux de l'avoir si près de soi."

Vous déambulez à travers la ville, ne sachant où aller, ayant du temps à perdre avant de rejoindre vos amis pour dîner. Mais qu'est-ce que ce bruit qui provient du côté de la gare ? Vous vous en approchez. Beaucoup de lumière, beaucoup de tapage. Tiens, mais c'est une foire, tout comme on en voit à Neuilly ou à Vincennes. En plus petit, bien entendu. "Entrez, entrez, Messieurs et dames, crie d'une voix tonitruante une espèce de clown debout sur une chaise à l'entrée des baraques. Vous verrez ici des choses extraordinaires. Vous assisterez à des spectacles comme vous n'en avez jamais encore vus. Venez applaudir la femme serpent, l'homme magique, le motocycliste qui défie la mort, le magicien indien qui a fait courir tout Bombay. Entrez, entrez vite..."

Et la foule se presse, se bouscule aux guichets, impatiente d'arriver à l'intérieur de l'enceinte.

Le matin, le spectacle de la ville est différent. En burnous, tous les Port Saidiens se rendent à la plage. Celle-ci est immense et s'étend à perte de vue jusqu'au village arabe dont on aperçoit, au loin, le toit des masures. Sur le sable tout blanc sont plantées les larges ombrelles qui abritent les baigneurs aux maillots bariolés et aux pyjamas élégants. Beaucoup de jolies femmes brunies par le soleil, beaucoup d'enfants qui s'ébattent joyeusement au bord de l'eau, beaucoup de jeunesse et beaucoup d'entrain.



Un coin du port de Port-Saïd.

Sur la terrasse de l'établissement de bains, sur laquelle sont dressées des tables pour les consommateurs, on potine, on sirote à petits coups une tasse de café bien sucré en attendant le moment de plonger parmi les vagues. Jeunes gens et jeunes filles, en vêtements légers, en costumes de sport ou plus simplement en maillots, cigarettes à la bouche, bavardent gaiement, gentiment, au frais, tout en se lançant parfois des regards "amoroso".

L'atmosphère est propice à l'éclosion des sentiments. A l'heure de l'apéritif, toujours au même endroit, l'arak, qu'on a l'air d'affectionner particulièrement à Port-Saïd, rend plus expansif et l'on se laisse aller souvent à des serments d'amours éternelles que le bruit des vagues a tôt fait d'emporter.

Le soir au Casino, aux sons d'un entraînant Jazz-band, les couples tournoient sur la grande terrasse, et le reflet de la lune, qui se projette tout au loin dans la mer, appelle à la rêverie. J'ai dit qu'on avait l'impression de se trouver sur quelque rive de la côte d'azur. C'est tout à fait cela avec en plus la statue du grand Ferdinand de Lesseps qui se profile dans l'obscurité de la nuit. Il semble qu'en gardien vigilant, il surveille l'entrée du Canal, prêt à fondre sur le premier imposteur venu.

Cocktails, whiskys, ginn-fizz poivrés circulent parmi les consommateurs, dont la voix se fait plus forte, l'œil plus luisant au contact de l'alcool, et que vient rafraîchir la brise de la méditerranée dont on entend le murmure apaisant des flots...

Antoine Thomas.

Les Ponts Egyptiens

Du Khédive Ismaïl à nos jours.

L'intention, plutôt la décision définitive du ministère des Travaux Publics de construire un nouveau pont à la place du pont actuel de Kasr-el-Nil, l'inauguration du Pont de Damiette par S.E. Tewfik Doss pacha, ministre des Communications, ont attiré l'attention sur les ponts égyptiens qui, du Khédive Ismaïl à nos jours, se sont multipliés en un très grand nombre.

Autrefois, pour passer le Nil, les voitures et les trains étaient placés sur des bateaux ou des radeaux de bois, système qui comportait de grands dangers. La noyade du train princier à Kafr-el-Zayat qui causa la mort du prince Ahmed Raefat, le fils ainé d'Ibrahim pacha, amena les autorités à chercher une solution qui mettrait fin à ces accidents. Il n'y avait que la construction de ponts en fer et l'avènement au pouvoir du Khédive Ismaïl, actif, entreprenant, hâta la réalisation de ce projet.

Le vice-roi lui consacra un budget de deux millions cent cinquante mille livres ; il fit construire en Haute-Egypte cent cinquante ponts ; en Basse-Egypte deux cent soixante seize ponts ; en tout quatre cent vingt six ponts en province. Au Caire, Ismaïl I fit construire le pont de Kasr-el-Nil, considéré en son temps comme l'un des plus beaux du monde. Reliant le Caire à la Guézireh, il a 406 mètres de long et dix mètres et demi de large. Il fut achevé en une année, au cours de 1871, ayant coûté 108 mille livres. Et quand le Souverain magnifique fit venir en Egypte les sculpteurs étrangers pour les statues de Mohamed Aly, Ibrahim pacha et Soliman pacha, il les chargea également de quatre lions en bronze qui sont placés aux entrées du pont et qui sont devenus historiques.

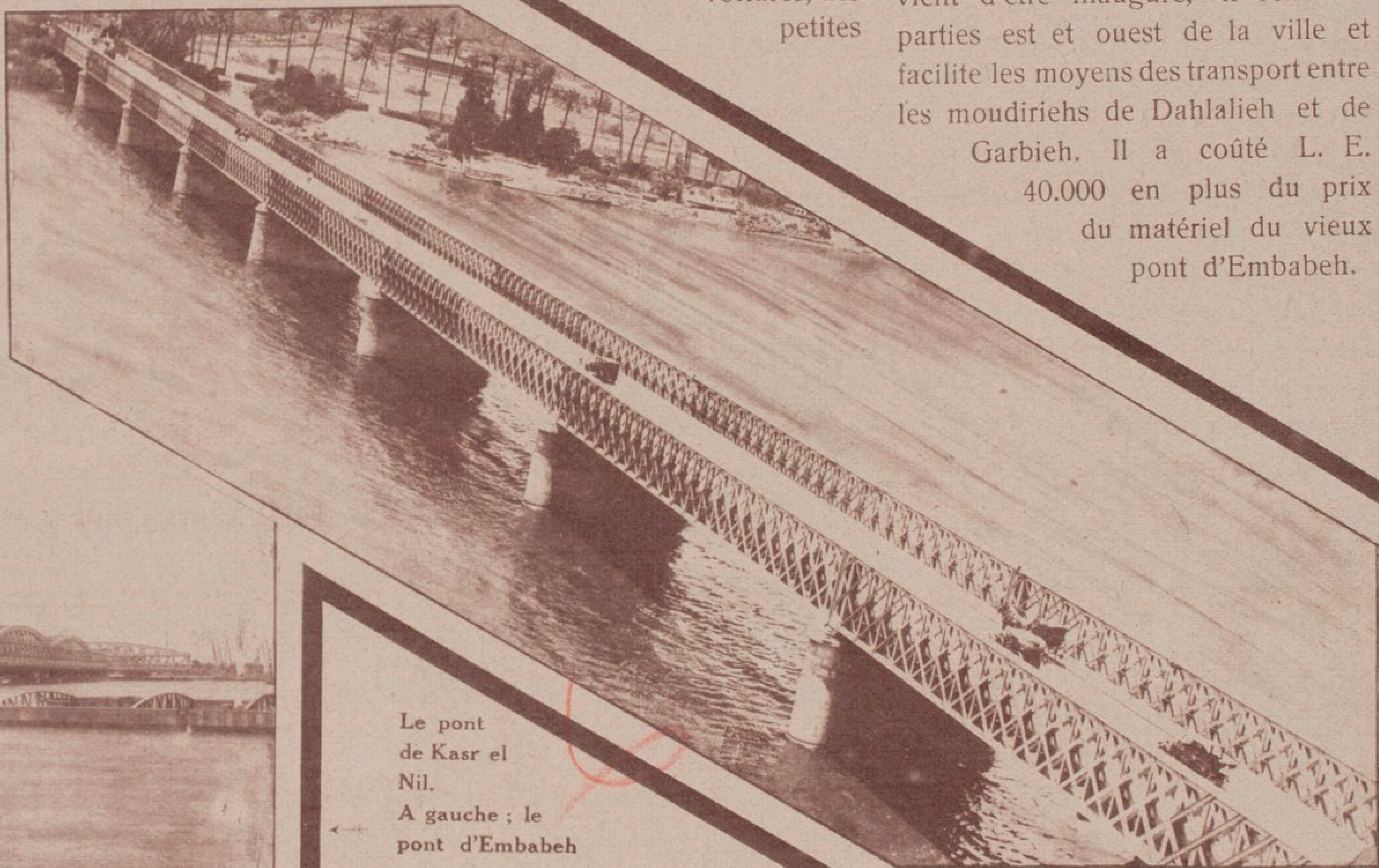
Après ce pont, le Khédive fit construire le pont des Anglais pour relier la Guézireh à Guizeh et qui coûta 40.000 livres. On l'appela au début pont "El Bahr Ahma„ (de la mer aveugle), puis on changea ce nom en celui de pont des Anglais quand en 1914, une compagnie anglaise fut chargée de le restaurer.

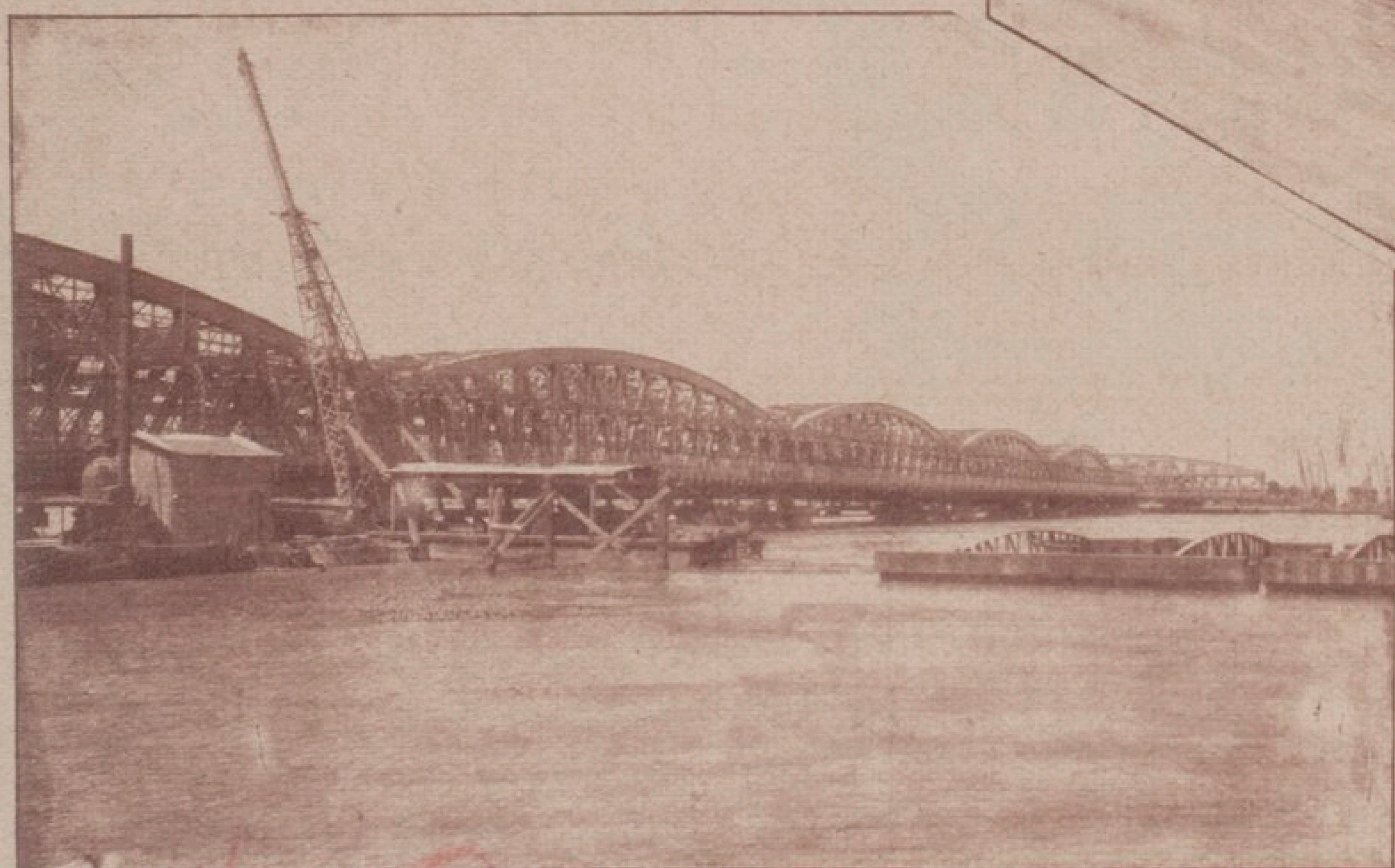
Sous le règne du Khédive Tewfik, on construisit le vieux pont d'Embabeh; sous le règne d'Abbas II, on construisit un grand nombre de ponts dont les principaux sont le pont de Benha, de Boulac, sur lequel passent les lignes du tram, le pont de Zamalek, le pont de Mohamed Aly reliant le Vieux Caire à l'Ile de Rodah, le pont d'El Malek el Saleh, le pont d'Abbas II, reliant Guizeh à l'Ile de Rodah ; ces trois derniers ponts furent construits en 1907. Sans compter tous les ponts qui furent construits dans les différentes provinces sur les branches du Nil ou les rivières.

Sous le règne de S.M. le Roi Fouad furent construits des Barrages et des Ponts nouveaux, fut restauré le pont d'Embabeh devenu le plus important du pays et de l'Afrique même. Il a deux étages : un étage supérieur pour les passants et un étage inférieur pour le chemin de fer.

De deux côtés de la voie centrale, se touvent deux autres voies secondaires pour le passage des bestiaux, des voitures, des petites autos et des lorries d'un maximum de 12 tonnes. C'est une Société Belge qui avait pris la charge de sa construction; ce pont a 490 mètres de long et a coûté 550 mille livres. C'est l'administration des chemins de fer qui en a payé le coût pour y faire passer ses trains et maintenant, il en dépend. Les autres ponts dépendent soit du département des Irrigations, soit du département des Ponts et chaussées au ministère des Travaux Publics, soit de l'administration des Chemins de fer quand des trains y passent ; Comme les ponts de Benha, Kafr-el-Zayat, Dessouk, Zifta, Edfina, Barrages, etc...

Quand au pont de Damiette qui vient d'être inauguré, il relie les parties est et ouest de la ville et facilite les moyens des transport entre les moudiriehs de Dahlalieh et de Garbieh. Il a coûté L. E. 40.000 en plus du prix du matériel du vieux pont d'Embabeh.





Le pont de Kasr el Nil. A gauche : le pont d'Embabeh



Le pont de Damiette récemment construit.

Ce que doit être la publicité

La saison d'été ne se signale pas précisément par un beau choix de films dans nos différentes salles de spectacle. Quand ce ne sont pas des reprises, on nous fait assister, la plupart du temps, à des projections médiocres, qu'on ne manque pas pour cela de nous annoncer à grands coups de tam tam.

Et nous nous laissons prendre. Cependant, la publicité ne doit pas être synonyme de tromperie, mais un guide sincère pour diriger le public.

De l'invraisemblance.

Au Josy Palace "Le Galant Hussard„ avec Ivor Novello.

C'est l'histoire d'un jeune officier de l'armée hongroise, joueur et noceur invétéré, qui se laisse aller un soir jusqu'à commettre un faux pour payer un de ses créanciers.

Comment cela finira-t-il ? De la façon la plus invraisemblable. Malgré l'atrocité de son acte, le militaire ne sera que momentanément éloigné de son bataillon et envoyé par ses parents dans une ferme proche. Là, il fera la connaissance d'une multimillionnaire, américaine naturellement, qu'il aimera, dont il se fera aimer, et qu'il épousera par la suite.

Ainsi qu'on le voit, sujet assez loin de la réalité et dont les diverses scènes sont très détachées les unes des autres.



Reprise.

J'avais déjà parlé une fois ici du film "Elle s'en va-t'en guerre„ que représente cette semaine le cinéma Métropole et qui est une reprise.

Il est dommage qu'Eleanor Boardman qui est une jeune et très jolie femme n'ait pas trouvé pour son premier film sonore un autre rôle que celui qu'elle interprète dans cette production qui est loin de faire ressortir ses brillantes qualités d'artiste...

Un scénario compliqué, des situations invraisemblables, des tableaux qui se succèdent sans aucun esprit de corps, fatiguent et lassent le spectateur. Les scènes d'amour font peine à voir tant elles sont lamentablement puériles, et la vie des soldats dans les tranchées y est représentée sous une forme qui n'est ni émouvante ni tragique. Toutefois, des visions de guerre sont bien traitées et relèvent l'œuvre du metteur en scène.

Au même programme, le train fantôme avec Guy Newall pour principal protagoniste qui est un film assez impressionnant et dont certains passages attachent considérablement le spectateur.

Des consommations médiocres

La médiocrité des spectacles au restaurant-music-hall Kit-Kat ne le cède qu'à la médiocrité des consommations qu'on y débite.

Ceci est tellement vrai que nombre de spectateurs n'ont pas manqué à différentes reprises d'attirer l'oeil de la direction sur la chose. Mais elle n'en a eu cure, et aujourd'hui aussi bien qu'hier on n'y vous sert que des consommations dont ne voudrait pas un établissement de cinquième ordre.

Est-ce ainsi qu'on attire la clientèle ? Est-ce de cette façon que, venu une fois, on sera encouragé à y retourner ? N'est-ce pas plutôt en négligeant comme on le fait le public, qu'on diminuera forcément le nombre de celui-ci ?

Les reproches que nous faisons au Kit-Kat en ce qui concerne la mauvaise qualité de ses consommations, nous les faisons aussi aux autres établissements similaires de la capitale.

Un gros danger.

La Pelote Basque, comme je l'ai déjà dit la semaine dernière, a subi une très misérable et très lamentable chûte depuis les premiers jours de son inauguration.

Mais il est un point sur lequel je voudrais attirer l'attention des autorités et qui a son importance.

Le jeu.

Le public qui fréquente actuellement cet établissement est composé, pour la majorité, de petits employés de banques et d'administrations, de vendeurs de magasins, de petits fournisseurs, en un mot, de gens qui, possédant des moyens très restreints, se laissent attirer par l'appât d'un gain éventuel.

Résultat ?

Des déficit continuels dans leur budget qui ne laissent pas de compromettre gravement parfois leur avenir.

Quelques uns d'entre eux sont pères de famille et ont par conséquent de lourdes charges, d'autres ont à peine de quoi leur suffire tout un mois durant et viennent en un jour risquer entièrement leur salaire.

Et ceci entraîne des conséquences assez graves.

Devant un pareil état de choses, il nous est impossible de ne pas attirer l'attention des autorités sur ce point.

C'est un danger et un danger public qui menace une très grande partie de notre jeunesse cairote.

Y parera-t-on ?

Il faut l'espérer...

Un Cochon de Payant.

"Comment nous gardons le roi d'Angleterre"

par Edwinn T. Woodhall, l'ancien détective attaché à S.M. Britannique.

Un détective se doit d'agir dans l'ombre. Ce n'est que dans des circonstances spéciales, lorsqu'il s'agit d'un grand procès criminel, que celui-ci peut apparaître en public pour apporter à la Cour le fruit de son travail et des éclaircissements à la justice.

Quelques détectives sont attachés spécialement à la garde de Sa Majesté le Roi et aux membres de la famille royale. A la tête de ceux-ci se trouve le Superintendant Mc Brian, un des hommes les plus clairvoyants et les plus capables de ce qu'on appelle la " Branche Spéciale „. Quand le Roi voyage, qu'il aille assez loin ou qu'il fasse un simple déplacement, le génial Superintendant l'accompagne toujours. Assez près de lui se trouve un ou deux de ses aides. Ils sont prêts à accourir à la moindre alerte dans le cas où la vie du Souverain serait menacée de quelque façon que ce soit.

Evidemment, ce ne sont que des précautions et jamais rien de sérieux ou presque ne s'est produit pour que l'on ait eu besoin de leur assistance. Les membres de la famille royale ont été très rarement victimes d'une agression quelconque, mais il est étonnant de voir combien nombreux sont les gens qui essaient de les approcher pour leur faire des complaintes ou se plaindre d'une chose ou d'une autre. C'est alors le rôle des détectives de les écarter.

Je me rappelle qu'un jour accompagnant notre roi actuel, je suis arrivé trop tard pour attraper une feuille de papier jetée dans la voiture royale et qui contenait les élucubrations d'une femme atteinte d'une maladie mentale qui avait d'ailleurs été internée dans un asile.

Un des meilleurs détectives qui ait été attaché à la famille royale est mon regretté ami, M. Dan Mc Laughan. Ensemble lui et moi avions la surveillance du Roi Edouard et du Roi Georges. Durant la guerre, j'étais attaché au service secret interallié et particulièrement à la personne du prince de Galles lorsque celui-ci vint en France.



S. M. Georges V



S. A. le Prince de Galles

Un des souvenirs le plus poignant de ma carrière remonte à ce dimanche soir 1915 quand je vis pour la dernière fois le détective Mc Laughan. Tandis que nous nous tenions debout près du compartiment du train où se trouvait Lord Kitchener, il me dit :

— Je broie du noir, mon cher... J'ai l'intuition que nous ne nous rencontrerons jamais plus, Ted.

— Vous êtes malade, lui répondis-je en lui donnant une tape amicale sur l'épaule.

Quelque temps après, dans le *Hampshire* où il se trouvait aux côtés de Lord Kitchener, le paquebot sombra dans la triste tragédie que l'on sait, et leurs corps ne furent jamais retrouvés. Pauvre Dan. Il avait vu juste !

Quand le roi Georges voyage en Angleterre, il est de règle que son détective privé soit avec lui, mais pas dans le même compartiment.

Un autre devoir du détective du palais est de surveiller toute personne entrant à certaines réceptions. Il arrive très souvent que quelques arrivistes emploient toutes espèces de subterfuges pour avoir accès dans les salons royaux. Aux détectives de les démasquer.

Je me rappelle qu'un jour, un individu, qui avait une très grande ressemblance avec le regretté Sir Ernest Cassel, pénétra dans le palais et se dirigea en ligne directe vers la chambre privée du Roi Edouard. Sir Ernest était particulièrement privilégié. C'était une des très rares personnalités qui pouvaient pénétrer dans les appartements royaux sans préavis. L'imposteur était venu dans l'espoir d'obtenir la sanction du roi pour une concession qui lui avait été refusée par le ministère des Affaires Etrangères.

Quand il sut la vérité, le Souverain se prit à rire beaucoup du tour qu'on lui avait joué.

S.M. Georges V est, à mon avis, le roi le plus facile à garder pour un détective. Il travaille d'une façon calme et considérablement. Quant au prince de Galles c'est l'homme le plus difficile à garder qu'on puisse imaginer. Quand il voyage, il est de mon devoir de le surveiller de très près. Et le prince ne peut pas supporter du tout de se sentir surveillé. On s'imagine donc combien ma tâche est difficile.

D'une façon unanime et dans les Palaces où il descend, tout le monde est d'avis qu'il ressemble en beaucoup de points à son défunt grand père.

Quand des étrangers rendent visite aux membres de la famille royale, une branche spéciale de détectives est toujours attachée à eux.

Mais les détectives privés du Roi et du prince de Galles sont toujours les mêmes. Ils ont leur confiance et souvent se livrent à des travaux secrets qui leur sont confiés et qui sont en dehors de leur devoir officiel.



Mr. Woodhall
l'auteur de cet article.

Mondanités

S. A. la princesse Amina Ismail, sœur de S. M. le Roi, de retour d'Europe, est arrivée mercredi dernier à Alexandrie. Son Altesse a remis son départ pour le Caire, préférant passer quelques jours à Alexandrie.

***

La princesse Ola Habiba a quitté l'Egypte mardi dernier, se rendant en Angleterre, et ne retournera au Caire que vers les premiers jours de novembre.

***

Lundi dernier, S. E. Ismail Sedky Pacha, Président du Conseil, a offert un diner en l'honneur de M. Hoare, ministre plénipotentiaire britannique, faisant fonction de Haut Commissaire p. i.

***

S. E. Ahmed Ziwer pacha, ex-président du Conseil, fait actuellement une cure à Aix-les-Bains.

***

S. E. Yehia Ibrahim pacha, ancien Président du Conseil est rentré dimanche dernier au Caire, revenant d'Europe ; de nombreuses personnalités s'étaient rendues à la gare pour le saluer à son arrivée.

***

Le Président de la République Française vient de conférer la cravate de la Légion d'Honneur à S. E. Abdel Rahman Riza pacha, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Justice.

***

D'après des nouvelles reçues de Londres, Sir Percy Loraine, Haut Commissaire britannique, rentrerait en Egypte dans les premiers jours du mois d'octobre.

***

Sir Ronald Storss, gouverneur de Chypre, et Lady Storss ont quitté l'Angleterre pour rentrer à Chypre.

***

Vendredi dernier, a été célébré à Ramleh le mariage de la fille de S. E. Hafez Hassan pacha, Ministre de l'Agriculture, avec le Dr. Hamed Mahmoud bey, médecin en chef de l'hôpital de Tantah.

***

Un certain nombre des cadets du navire-école espagnol qui se trouvait ces jours derniers dans les eaux d'Alexandrie, se sont rendus mardi dernier au Caire visiter le Musée et les Pyramides. Les cadets furent reçus à la gare par le secrétaire de la Légation d'Espagne et par plusieurs notabilités de la colonie espagnole.

Le navire école a levé l'ancre mercredi dernier se rendant à Port Said, en route pour les Indes.

***

M. P. Skeferis, consul général de Grèce à Alexandrie, est parti lundi dernier pour la Grèce, en congé. M. Ch. Zamarias vice-consul, assumera les fonctions de consul général p. i. en l'absence de M. Skeferis.

***

Jeudi de la semaine dernière, Mme Georges Kher a donné dans sa villa de Carlton, une très jolie fête, brillamment réussie. Elle eut lieu sous le signe de l'équerre (A Kher) ; les murs de la villa transformés pour un soir en cabaret Montmartrois, étaient ornés d'affiches brossées pour la circonstance avec autant de talent que d'originalité par M. Stierlin, peintre bien connu des Alexandrins.

Les invités furent reçus à la porte par une théorie de sémillantes "soubrettes", Mlles Asma Moussalli, Jane Kher, Yolande Salamé, Georgette Kher et Gabrielle Boulad, très gracieuses dans leur rôle amusant, et par de joyeux «garçons», MM. Albert Néfussi, Henri Bacos, Gaston Borroméo et Henri Salamé, qui firent preuve d'autant de bonne humeur que d'esprit. Un glorieux barman, M. Pierre Bacos, déploya une maestria qui lui valut des suffrages enthousiastes.

Vers onze heures, sur une scène improvisée, une revue de MM. Ergé et Jean Sebastien, intitulée "Quand le coton était à quarante", fut jouée avec esprit et élégance et un incomparable brio par Mme Danney, scintillante commère et MM. Walter, Bouvier et Danney, qui déchainèrent des tonnerres d'applaudissements parmi l'assistance emballée. A minuit, le souper réunit les invités autour des petites tables installées au jardin, et aussitôt après, le "Tollis amateur Jazz", sous la direction du maestro Von Schlofsberg, entrainait tout le monde avec un entrain endiablé.

Plusieurs numéros après minuit firent applaudir d'excellents artistes amateurs : Mlle Yvonne Rabbath en belle et grave espagnole dansa une "Appassionata" remarquablement exécutée. M. Robert Riquez chanta avec verve une de ses compositions, Mlle Diane Lévy, adorable en "American Girl", dit sur l'air de "Halleluja" des vers de circonstance improvisés par Mtre André Thuile. Enfin Mme Danney, avec infiniment d'expression, dit une chanson réaliste de M. René Fiechter ; toute l'assistance applaudit frénétiquement le talent très personnel de Mme Danney et l'auteur réclamé à grands cris fut ovationné.

Mme Amy Kher, très en beauté, recevait avec une grâce exquise et veillait avec son habituelle amabilité au bien-être de tous ses invités parmi lesquels nous avons reconnu : S.E. Tewfik Pacha doss, S.E Mourad bey Sid Ahmed, Habib Pacha Greiss, M. et Mme Lescuyer, baron Félix de Menasce, baronne et Mlle Pfyffer, baron de Ste Suzanne, M. Biondi Galassi, M. Caloyanni, M. G. Polnauer, Mme Vincendon, M. et Mme Ch. Boeglin, le poète Cavafy, Mlle Denise de Menasce, M. Raoul Wilkinson, Mme P. Meimarachi, M. Périclès Anastassiades, M. Charles Schemeil, M. Sarkissian, Mtre Paul Polluci, M. Axiza, comtesse F. de Debbanné, M. Nourisson, Mme R. Schemeil, Mme S. Nametallah, Mme et Mlle G. L. Sursock, Mme et Mlle K. Boulad, M. S. Rabbat, Chakour Pacha, Mlles Marie Lakah, Suzette et Paulette Dabbous, Renée Schemeil ; M. et Mme D'Orlandi, Mme Moufarrege, M. Emile Constantinidès, Mme Emile Eid, Maître Fernand Zananiri, M. et Mme Emile Boulad, Maîtres André Thuile et Sarrouf, M. Pierre et Henri Bacos, M. M. Max Terni et Gaston Borromeo, M. et Mme Max Kekati, M. Delavor, M. Grousset, M. Colonia, M. Edgard Gallad et Mlle Renée Gallad, M. Léoncavallo, M. Gaston Zananiri, comte et comtesse S. de Chédid, M. Maurice Schemeil, Mme Leila de Chédid, comtesse Sakakini, M. Jean Lakah, Mlles Victorine et Andrée Lakah, M. Henri Rabbat, M. Bullens Said, Mlles Marcelle et Jeanne Arcache, Maître Jean Jabale, Mlle A. Rodocanachi, M. Gabriel Bekyt, Mlle Marcelle Nametalla, etc. etc.

***



La saison estivale à Port Said touche à sa fin. Devant l'établissement de bains, un groupe de villégiateurs. Tout à fait à droite, en chapeau, M. Simonini, directeur des Simoninis Hôtel de Port Said



Zita De Vera, chanteuse mexicaine de talent, actuellement au Caire.

Le Président de la République Française vient de conférer la rosette d'Officier de la Légion d'Honneur au sagh Moukhtar Abdel Meguid Zaher, mamour du district de Suez, en reconnaissance des services qu'il a rendus à la Compagnie du Canal en particulier, et aux ressortissants français en général.

***

— M. Ernest Verrucci bey, architecte en chef des Palais de S.M. le Roi, est rentré de son voyage en Europe, le 3 septembre dernier, à bord du vapeur roumain "Regele Carol I.".

Parmi les autres passagers du même vapeur se trouvaient : colonel A. Blattner bey, M. M. Netzger, Mme M. Gowar, Mlle Stella Grigiae, Mme Daratsikis, M. R. Hardy, M. et Mme Vergopoulos, M. et Mme Nicandro, M. et Mme Zucker, M. et Mme Prosperi, M. et Mlle Koblet.

Le 5 septembre sont partis par le vapeur Roumain "Regele Carol I." : MM. Aly Kamal et A. Mazloum bey, M. Hussein Said, Mlle J. Lenos, M. N. Pierrakos, Mme et Mlle M. A. Bembo, M. et Mme Agamemenon Yannoucos, M. Joseph Totah, M. E. Chepou, M. C. Emil Iversen Wolsguard, M. et Mme Panayoti Iskos, Dr. J. Kerassotis, etc,

***

Sont rentrés en Egypte de leur séjour en Europe : le Nabil Adil Toussoun, Mme Jeanne et Mme Despina Sinadino, M. William Rees, M. et Mme David Cicurel, Ahmed et Mohamed Mansour El Menshawi bey, M. et Mme Nazmi Munir bey, M. Richard Graves, Professeur et Mme Kamel Mansour, Mme Munira Sabry, M. Enrico di Pompeo, M. Thomas Marshall.

***

Kamel Eloui bey s'est envolé de Croydon vers l'Egypte, mardi dernier, avec le capitaine Preston, sur un avion Gipsy Moth, survolant par l'Italie et Tripoli.

***

Sami Shawa, le roi des violonistes égyptiens, a donné un récital à la Légation d'Egypte à Londres, devant une assistance de plus de cent personnes. Inutile de dire que le merveilleux violoniste obtint un immense succès.

***

M. et Mme Michel Debbas sont rentrés au Caire, mardi dernier, de leur villégiature à Port Said.

***

M. Duremort, directeur général des Grands Magasins du Bon Marché, au Caire, vient de rentrer d'Europe de son congé passé en France.

***

Youssef Mirza bey, contrôleur du Budget, a obtenu un congé de deux mois qu'il passera à l'étranger.

***

Ismail Cherine bey, sous-gouverneur du Caire, a été désigné pour assumer le poste de directeur du Bureau de la Presse. D'une proverbiale amabilité, parlant plusieurs langues avec une véritable érudition, Cherine bey ne compte que des amis, non seulement parmi ses compatriotes, mais dans les différentes colonies étrangères du Caire.

***

Le Cercle Récréatif d'Héliopolis, dont les soirées sont recherchées par la société du Caire et d'Héliopolis, donnera ce soir samedi, 13 septembre, une nouvelle soirée dansante en plein air, sur la terrasse de l'Héliopolis House Hôtel, avec le concours de l'Homsy Dance Band.

***

Par arrêté du ministre de l'Instruction Publique, Sadek Gohar bey, ci-devant directeur de l'enseignement des Wakfs Royaux, est nommé secrétaire général de l'Université Egyptienne.

LES COURSES D'AVIRON D'ALEXANDRIE.

Il y a quelques jours eurent lieu à Alexandrie des courses d'aviron auxquelles assista une foule nombreuse et choisie. — Nos photos montrent à gauche les membres de l'équipe italienne, vainqueurs de la course et, au dessous, les membres du Jury que présida S. A. le prince Abbas Halim dont on connaît l'inlassable dévouement à la cause du sport en Egypte.





IMAGES ACTUALITES



NOS HOTES.

Récemment une école navale militaire espagnole est passée par l'Egypte. Les membres de son équipage arrivés au Caire, ne manquèrent pas de visiter les principaux monuments de la capitale. Les voici photographiés devant la porte d'entrée de la gare du Caire.



ISMAIL CHERINE BEY,

qui vient d'être nommé par le ministère de l'intérieur directeur du Bureau de la Presse en remplacement d'Ibrahim bey Galal. Chérine bey doué d'un esprit très cultivé et d'une capacité à toute épreuve ne compte que des sympathies dans les milieux égyptiens et étrangers.



LES FUNÉRAILLES DE M. JEAN MAISTRAU.

Le 2 Septembre eurent lieu au Caire les funérailles de Mr. Jean Maistrau, ingénieur en chef faisant fonctions à la Compagnie des Trams, emporté prématurément à 30 ans par une maladie impitoyable. Notre photo montre le cortège funèbre se rendant à la gare du Caire d'où le corps funèbre a été expédié en Belgique pour y être inhumé.



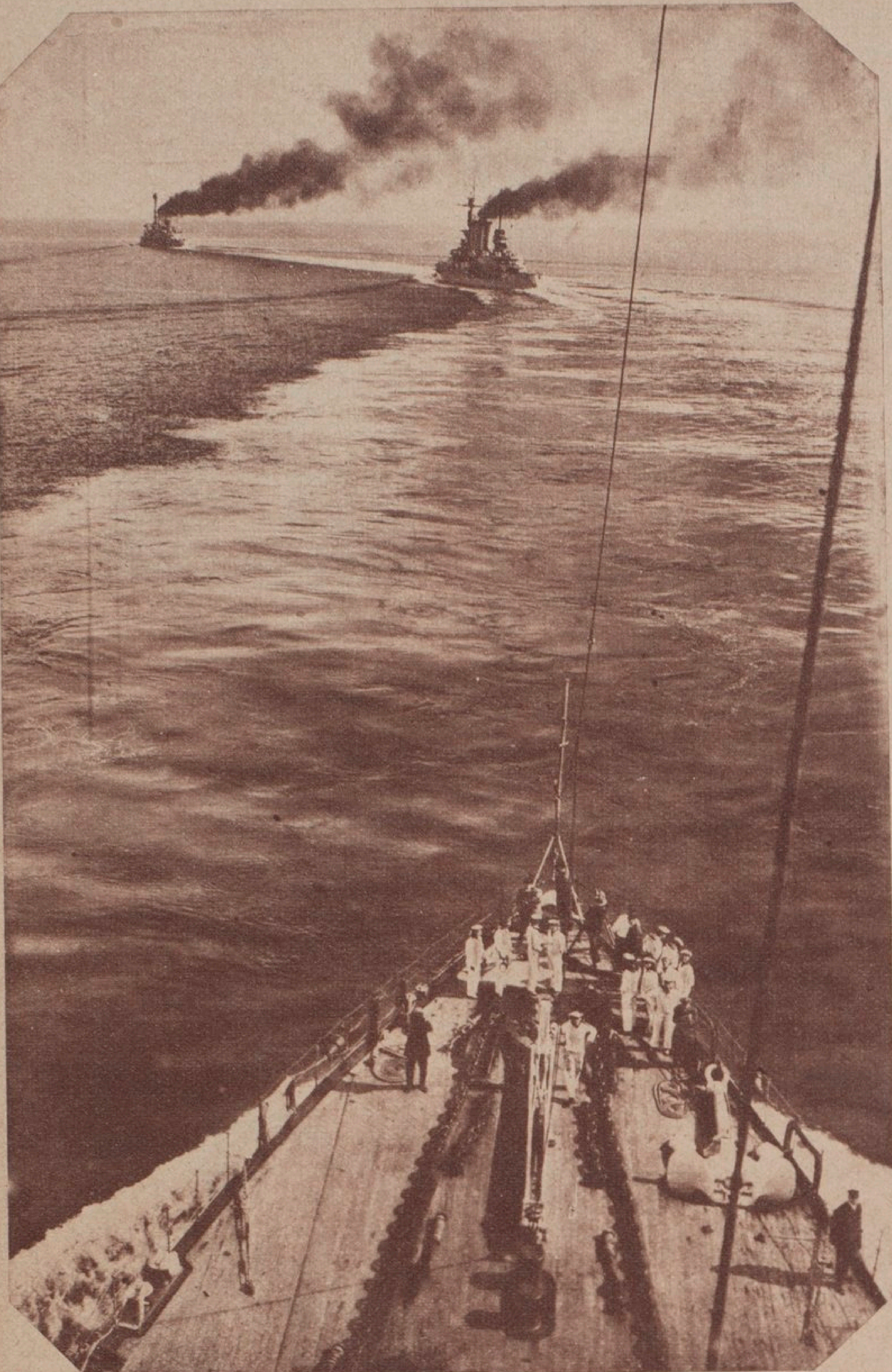
ALY KNOT HOLMBOE,

le journaliste danois musulman qui est récemment venu en Égypte pour y faire des études à l'Université d'El Azhar. M. Knot, accusé de propagande bolchéviste, vient d'être arrêté.



KAMEL BEY ELOUI,

l'aviateur égyptien bien connu qui compte effectuer bientôt le raid Londres - Le Caire via l'Italie et la Tripolitaine sur un avion léger du modèle "Gipsy Mooth".



DE GRANDES MANŒUVRES MARITIMES ALLEMANDES.

Notre photo représente quelques uns des cuirassés de guerre qui ont récemment pris part aux grandes manœuvres maritimes allemandes. Celles-ci revêtirent un très grand éclat et de magnifiques exhibitions furent données par les navires allemands...



LES MANŒUVRES MILITAIRES EN ITALIE.

De grandes manœuvres militaires eurent récemment lieu sur le territoire italien où les troupes firent preuve d'une très grande habileté. Notre photo montre le roi d'Italie, Victor Emmanuel, sur le champ des manœuvres, entouré de quelques officiers de l'armée.



LA RÉVOLUTION EN ARGENTINE.

Les dépêches qui nous sont parvenues ces jours derniers d'Argentine, nous donnent les détails de la révolte qui gronde en ce moment là bas. Les révolutionnaires ont renversé le Président Irigoyen après avoir obligé le ministère à démissionner, et le pouvoir est passé aux mains du général Uriburu.
Notre photo représente l'ex président du conseil.



LE MARÉRCHAL PILSUDSKY

qui, à la suite de la chûte du Cabinet polonais et sa nomination comme président du Conseil, a déclaré la dictature. Les premiers effets de celle ci furent la suppression des émoluments aux députés et la suppression de leurs cartes gratuites sur les réseaux des chemins de fer.

L'EXPLORATEUR ANDRÉE →

dont la dépouille vient d'être découverte par le savant Norvégien Horn au cours d'une expédition à l'île blanche, Terre de François - Joseph, aux environs du Pôle Nord. L'explorateur Andrée dont les traces n'avaient plus été retrouvés depuis l'année 1897, fut le premier à se servir d'un ballon pour l'exploration des régions polaires.



LE MAGNAT DES JOURNALISTES AMÉRICAINS →

M. Hearst, dont les dépêches nous ont annoncé la semaine dernière son expulsion du territoire français.
M. Hearst possède aux Etats Unis dix sept quotidiens et six revues hebdomadaires et mensuelles. Il a fait un court séjour l'hiver dernier en Egypte où il arrivé à bord de son "Yacht".





L'ARRESTATION DU ROI DES "BOOTLEGGERS".

Jack Diamond, le roi des "bootleggers" américains a été arrêté il y a quelque temps par la police d'Aix - la - Chapelle. Jack Diamond était arrivé dans la matinée à Anvers à bord du vapeur "Belgerland". Notre photo montre le célèbre bandit, à droite, avec, à ses côtés, un policier détective.



LES GRANDES MANŒUVRES FRANÇAISES.

De grandes manœuvres alpines ont commencé en Maurienne il y a quelques jours. Les troupes bleues ont fait preuve de beaucoup de courage, de prouesse et d'habileté dans cette manifestation. Notre photo montre plusieurs tanks montant la côte.

RESULTAT DU

Pour la recherche d'un « Slogan » PERRIER.

Le jury chargé de décerner les prix aux meilleures réponses dans le concours organisé pour la recherche d'un "slogan" en faveur de l'eau Perrier s'est réuni en date du 28 Août, à 16. h 30 dans les bureaux de MM. Matouk Frères & Cie.

Ce jury était composé des personnalités suivantes, qui ont voulu prêter leur gracieux concours :

MAHMOUD EFF. ABOU EL FATH, secrétaire de rédaction du journal "Al Ahram"

Mr. PHILIP TAYLOR, rédacteur en chef de la revue "The Sphinx" et correspondant du "Daily Mail"

Mr. MARC NAHMAN, secrétaire général de la Société Orientale de Publicité et du journal "La Bourse Egyptienne"

Mr. THEMISTOCLE MATSAKIS, directeur des achats à la Sté Ame des Drogueries d'Egypte.

Mr. EDGAR GALLAD, rédacteur en chef du journal "La Liberté"

Mr. ALEXANDRE SABBAGH, rédacteur au journal "Al Ahram"

Mr. GEORGE ISAWI, directeur du Service Publicité des Publications "Al Hilal"

Mr. ALFRED MATTA, spécialiste en publicité, tenait lieu de secrétaire du Comité.

Les réponses étant au nombre de 2358, un sous comité composé de certains membres du jury, a tenu plusieurs séances préliminaires pour ouvrir les plis des candidats et pour trier et sélectionner les réponses.

Il a eu soin surtout de donner des numéros d'ordre à chaque réponse en détachant complètement le nom des concurrents.

Après avoir fait plusieurs sélections, le sous comité a choisi 250 réponses jugées intéressantes pour la séance plénière du jury tenue à la date ci-haut indiquée.

Cependant, après avoir revu et examiné minutieusement les réponses, le jury a regretté de constater que malgré l'importance des prix offerts il n'a pu enregistrer aucune réponse saillante, aucun "slogan" vraiment caractéristique et original comme les slogans choisis par certaines Maisons européennes pour servir de devise à leur produit, devises qui ont été une des causes du succès de leur marque.

Néamoins, le jury a choisi d'entre les 250 réponses les 15 slogans suivants, auxquels il a accordé les prix annoncés.

1er	prix de P.T. 1500. décerné au slogan	« الكوثر العذب المنعش للقلب »
2e	„ „ „ 1000.	*"Any time is Perrier time"*
3e	„ „ „ 800.	« تتلألأ بالكأس كالندى فوق الزهر »
4e	„ „ „ 500. ex-aecquo	« تساعد على الهضم ولو تأكل عضم »
		et "Pine Perrier Kai Troghe Petres"
5e	„ „ „ 200.	*"Whisky Perrier "Entente Cordiale"*
6e	„ „ „ 100.	« صفاء الكؤوس وحياة النفوس »
7e	„ „ „ „	*Perrier l'eau qui Gazouille.*
8e	„ „ „ „	*Perrier Nature's Gift in bottle.*
9e	„ „ „ „	« بيريه انعش قلبك واشكر ربك »
10e	„ „ „ „	« اشرب بيريه تعرف اللذة ايه »
11e	„ „ „ „	« ماء زلال ومشروب حلال »
12e	„ „ „ „	« تبري العليل وتشفي الغليل »
13e	„ „ „ „	*Perrier Qualifie la Boisson.*
14e	„ „ „ „	« مياه بريه تصون معدتك وتحفظ صحتك »
15e	„ „ „ „	*Perrier c'est la Vie en Bouteille.*

Le jury a dû écarter les longues phrases ou les devises copiées ou inspirées par des "slogans" choisis par d'autres Maisons. Le jury, ayant rencontré des réponses qui avaient certaine ressemblance par l'idée ou la forme, a tenu dans ce cas à choisir celle qui était le mieux rédigée ou qui répondait le plus aux conditions du slogan.

Après que les 15 slogans ont été choisis et numérotés par ordre de mérite, les gagnants ont été trouvés être :

1er prix . . .	Assad effendi Al Rouzzi — Le Caire
2e „	Mr. Alfred Carr, Royal Air Force — Le Caire
3e „	Zaki effendi Ahmed — Le Caire
4e exaequo	Chedid effendi Baz el Haddad —
	Khalil Al Rahman — Palestine
	Mlle Chryssanthi Mosky — Le Caire
5e prix . . .	Mr. Tito E. Kiriacopoulo — Mansourah
6e „	Abdel Ghani effendi Al Kanaani — Alexandrie
7e „	Mr. Jean Geahel — Alexandrie
8e „	Mr. Joseph Selek — Alexandrie
9e „	Assad effendi Al Rouzzi — Le Caire
10e „	Mohamed effendi Aboul Nasr — Mamour de Calioub
11e „	Amin effendi Hafez — Bacos Ramleh
12e „	Said effendi Mahmoud — Le Caire
13e „	Mr. Charles Choukair — Le Caire
14e „	Ahmed effendi Mahmoud — Le Caire
15e „	Mlle Lucia Lombardo — Le Caire

La Maison Matouk Frères & Cie remercie chaleureusement les milliers de personnes qui ont participé au concours ainsi que Messieurs les membres du jury pour leur travail intelligent et désintéressé et félicitent sincèrement les heureux gagnants.

1er et 9e prix : Assad Eff. Al Rouzzi

3e prix : Zaki Eff. Ahmed

4e prix(2) : Mlle Chryssanthi Mosky

6e prix : Abdel Ghani Eff. Al Kanaani

8e prix : Mr Joseph Selek

11e prix : Amin Eff. Hafez

14e prix : Ahmed Eff. Mahmoud

2e prix : Mr Alfred Carr

4e prix(1) : Chedid Eff. Baz el Haddad

5e prix : Mr Tito E. Kiriacopoulo

7e prix : Mr Jean Geahel

10e prix : Mohamed Eff. Aboul Nasr

12e prix : Said Eff. Mahmoud

15e prix : Licia Lombardo

CONCOURS

Les Membres du Jury

Mahmoud Eff. Abou El Fath

Mr. Philip Taylor

Mr. Marc Nahman

Mr. Themistocle Matsakis

Mr. Edgard Gallad

Mr. Alexandre Sabbagh

Mr. George Isawi

Mr. Alfred Matta

انه في يوم الخميس الواقع ٢٨ أغسطس سنة ٩٣٠ الساعة الرابعة ونصف مساء قد عقدت في مكاتب الخواجات مستوفه اخوانه وشركاهم جلسة رئاسية حضرها كل من حضرات الآتي اسماءهم بعد .

الاستاذ محمود ابو الفتح افندي	سكرتير تحرير جريدة الاهرام الغراء
المستر فيليب تيلور	رئيس تحرير جريدة الاسفنكس الانكليزية ومراسل جريدة الديلي ميل اللندنية
الاستاذ مارك نحمان	رئيس تحرير جريدة البورص اجيبسيان الغراء
المسيو تيموستوكل ماتساكس	احد وكلاء ادارة شركة الادوية المصرية المساهمة (دطار)
الاستاذ ادجار جلاد افندي	رئيس تحرير جريدة الليبرتيه الغراء
الاستاذ اسكندر صباغ افندي	محرر بجريدة الاهرام الغراء
جورج افندي عيساوي	مدير قسم الاعلانات بدار الهلال الغراء

لتقرير الفائزين بمسابقة سلوجان بيرييه

وقد تعين حضرة الفريد افندي متى الاخصائي بالاعلانات ومدير قسم الاعلانات بمحلات مستوفه اخوانه وشركاهم سكرتيرا للجنة

وحيث انه قد ورد ٢٧٥٨ جوابا لهذه المسابقة لم يمكن فحصها بجلسة واحدة تحتم تعيين لجنة اولية مؤلفة من بعض اعضاء اللجنة لوضع الجدول لفرز الاجوبة فاجتمعت هذه اللجنة مرارا وفتحت الخطابات ووضعت بيان الردود واسماء المتسابقين واختارت ٥٠ جوابا من احسن الاجوبة لعرضها على اللجنة الرئيسية .

واجتمعت اللجنة بكامل اعضائها ثانيا بتاريخه وبعد الاطلاع على شروط المسابقة باشرت فرز الاجوبة المنتخبة وتأسف اللجنة اذ لم تجد بينها جملا رئيسية ذات قيمة بارزة لدرجة تستلفت النظر وتضاهي بمعناها وتركيبها الجمل التي تتخذها بعض البيوتات العظيمة الاميركية والانكليزية والتي كانت سببا في شهرة مصنوعاتها رغما عن ان الجوائز المعروضة هي ذات قيمة . ومع ذلك اعادت اللجنة النظر في الاجوبة المقدمة فرأت كل جواب لم يحصل الاتفاق عليه ٤١ ان بقي ١٥ جوابا تقرر توزيع جوائزها كالآتي :-

الجائزة الاولى	١٥٠٠/-	لمرسل السلوجان ٦	"الكوثر العذب المنعش للقلب"
" الثانية	١٠٠٠/-	" " ١٢٠	"Any time is Perrier time"
" الثالثة	٨٠٠/-	" " ٢١٧٢٤	"تتلألأ بالكأس كالندى فوق الزهر"
" الرابعة	٥٠٠/-	تقسم مناصفة بين السلوجان ٥	"تساعد على الهضم ولو تأكل عظم"
		" ٧٤	Πίνε Περριέ και τρώγε πέτρες
" الخامسة	٢٠٠/-	لمرسل السلوجان ١٦٩	"Whisky & Perrier, Entente Cordiale"
" السادسة	١٠٠/-	" " ٢٧	"صفاء الكؤوس وحياة النفوس"
" السابعة	١٠٠/-	" " ٩٨٨٩	"Perrier, L'eau qui gazouille"
" الثامنة	١٠٠/-	٢٧٠	"Perrier nature's Gift in a Bottle"
" التاسعة	١٠٠/-	" " ٥	"بيرييه انعش قلبك واشكر ربك"
" العاشرة	١٠٠/-	" " ٢	"اشرب بيرييه تعرف اللذة ايه"
" الحادي عشر	١٠٠/-	" " ٤١٥	"ماء زلال ومشروبا حلال"
" الثاني عشر	١٠٠/-	" " ١٧٧٤	"تبرد الغليل وتروي العليل"
" الثالث عشر	١٠٠/-	" " ٦٦٨٩	"Perrier qualifie la Boisson"
" الرابع عشر	١٠٠/-	" " ٤٤٢	"تصون معدتك وتحفظ صحتك"
" الخامس عشر	١٠٠/-	" " ٧٧٧٢	"Perrier.. de la vie en bouteille"

يكون اجمالي قيم الجوائز ٥٠٠٠/- فقط خمسة آلاف قرش صاغ لا غير

وقد تعذر على اللجنة البت في الحكم لورود اجوبة متعددة متشابهة فانتخبت الجمل الاولى ورودا في تاريخ الوصول والاقرب للاصول فن الاعلانات . وورد كذلك جملا جميلة تحتاج لتعديل فاستبعدتها اللجنة طبقا لشروط المسابقة كما استبعدت كل جملة ذات معنى منقولة .

وترى اللجنة في الختام ان توجه شكرها الى حضرات اخوانه مستوفه لما يبذلونه من المجهود والمال لاجل تشجيع النتائج والتنوير الافكار بين الجمهور وحثه على الانتفاع بجوائزهم القيمة .

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

L'enfant de Simbellawein

Comme les meurtres d'enfants émeuvent et produisent une profonde impression... L'idée de violences exercées sur ces petits innocents soulève l'indignation et l'on souhaite que les pires supplices soient le partage des criminels... Un des plus célèbres crimes de ce genre fut celui de l'Enfant de la Villette en France, crime bien vieux et qu'on évoque toujours avec horreur. Ici, nous venons également d'avoir un meurtre d'enfant qui attriste, celui du petit de Simbellawein, découvert par un simple hasard.

Il y a quelque temps, des villageois, après une dure journée de labeur au cuisant soleil d'été décidèrent de prendre un bain frais dans la rivière. L'un d'eux se déshabillant trempa son pied dans l'eau et poussa aussitôt un cri d'horreur, ayant touché un corps gluant. Il se baissa cependant, plongea et retira de l'eau un cadavre d'enfant d'une dizaine d'années. La vase avait déformé le visage mignon et l'aspect était difficile à supporter ; une galabieh et des chaussures avaient tout de même résisté à l'eau. Le petit corps fut transporté à la police et l'enquête commença. L'officier des recherches criminelles de Simbellawein se souvint fort à propos que quelques jours auparavant, un négociant nommé El Hag Mohamed Ramadan s'était présenté à lui pour l'informer que le fils du premier lit de sa femme avait disparu et que toutes les recherches pour le retrouver avaient été vaines. Supposant que le cadavre trouvé pouvait être celui de l'enfant disparu, l'officier fit venir les parents. La mère, la dame Satouta Hassan, dès qu'elle vit la galabieh et les chaussures les reconnut pour être celles de son fils et elle se jeta sur le cadavre, folle de douleur car elle avait gardé l'espoir de le retrouver vivant et le destin cruel ne lui rendait qu'un corps raidi dans la mort.



El Hag Mohamed Ramadan, le beau-pére de la victime.



Amina Hassan, la première femme d'El Hag Mohamed Ramadan.

Un enfant aussi jeune ne pouvait avoir d'ennemis, alors que l'enquête du médecin légiste avait établi une mort criminelle par strangulation. Et le petit avait dû désespérément lutter contre son ignoble agresseur car ses ongles étaient tachés de sang. Seul l'intérêt avait pu animer l'assassin et de ce côté, on dirigea les recherches. L'histoire suivante fut reconstituée.

Les deux frères.

Il y a bien longtemps, vivaient à Simbellawein deux frères, les nommés Mohamed Awad et Sayed Awad. Le premier fit fortune et le second se ruina. Celui que la fortune avait favorisé attendit que son fils, Metwalli, eût atteint les vingt ans pour le marier à Sattouta Hassan. Le jeune ménage eut un fils et deux filles, et le bonheur rayonnait au foyer quand le père décida d'accomplir le pèlerinage de la Mecque. Il partit mais ne revint pas car une fièvre maligne le terrassa au cours du voyage.

Le fils de Metwali devenait orphelin et n'avait plus que son grand père pour le protéger, surtout qu'au bout d'un an, sa jeune mère se maria avec el Hag Mohamed Ramadan qui dirigeait le commerce de son mari.

Les jours s'écoulaient quand le grand père mourut, laissant une très grosse fortune à son petit fils fortune qui devait causer son malheur.

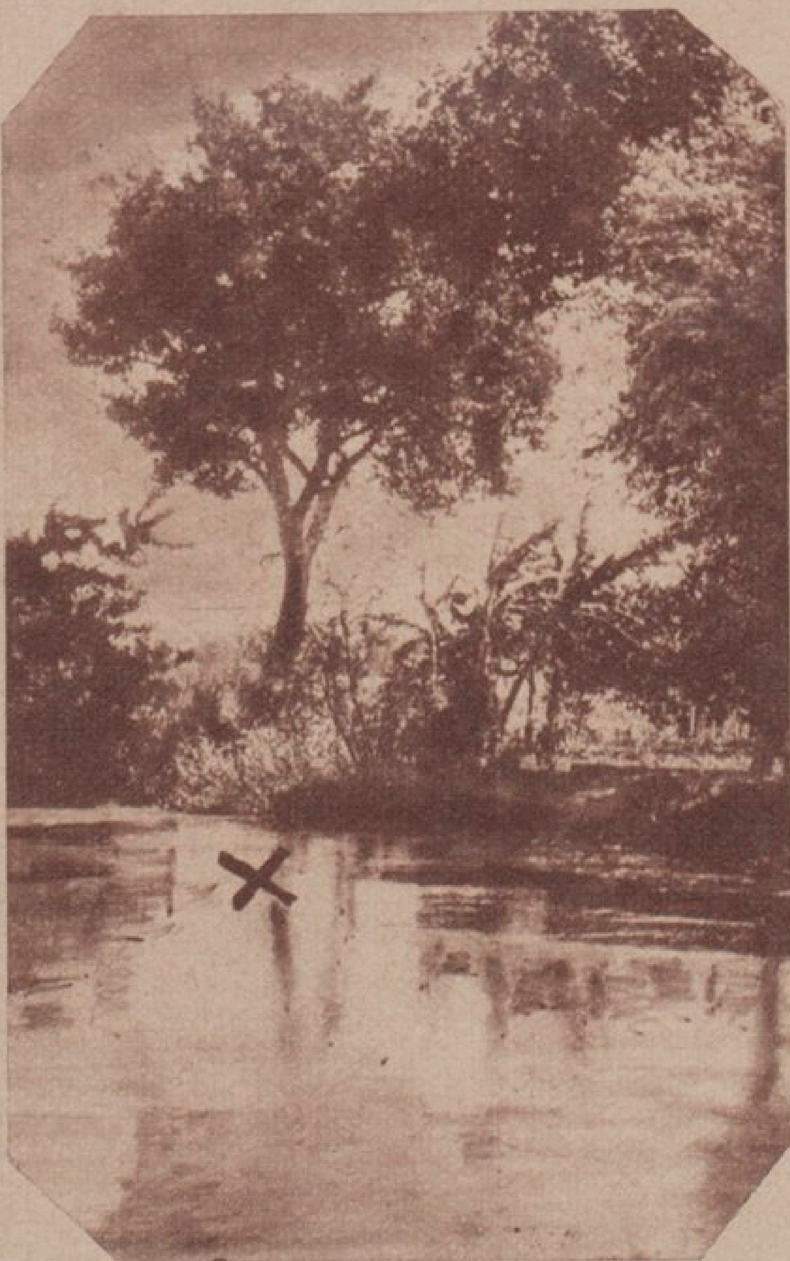
Ses cousins essayèrent de lui disputer devant les tribunaux une partie de l'héritage mais ne purent avoir gain de cause.

Autour de la tête du petit trop riche, s'accumulèrent donc les appétit et les haines et la police commença par arrêter tous ceux à qui sa mort pouvait profiter : la mère, le beau père, une première femme du beau père, les cousins etc... Bientôt, des précisions se firent jour ; on parvint à établir que l'enfant avait l'habitude d'aller tous les jours au magasin de son beau père où il passait se journées, recevant des leçons de lecture et d'écriture d'un des commis du magasin. Une enquête minutieuse révéla des égratignures sur le cou d'un des ouvriers du magasin. Il donna des explications insuffisantes et il fut arrêté. Son nom est Sayed Ramadan ; tout faisant croire qu'on se trouvait devant l'assassin et les autres inculpés furent relâchés, sauf le beau père car la version la plus vraisemblable du crime est la suivante. L'enfant mort, la mère héritait de sa grosse fortune et c'est le beau père qui en jouissait. C'est pourquoi il aurait supprimé le petit par l'intermédiaire de son ouvrier.

L'enquête continue.



Sayed Ramadan sur le cou duquel on a trouvé des égratignures.



L'endroit où fut repêché le corps de la victime

La torture au Liban

On croirait lire une page du Moyen Age, relatant les atrocités d'une effroyable mégère, d'une sorcière démente.

La nouvelle, tant elle semblait invraisemblable avait tout d'abord été accueillie avec un certain scepticisme, mais notre correspondant du Liban vient de nous en envoyer les horribles détails.

A Akar, la maison d'Abboud bey était une des plus notoires car le maître était un homme très riche, membre de la Chambre des Députés.

Parmi ses innombrables domestiques, il avait deux petites servantes, nommées Aleya et Fatma, craintives oiselles amenées d'un village appelé "Harar".

Abboud bey avait un fils, Mohamed qu'il maria à la fille d'un grand notable Ibrahim bey Moustafa. Cette bru était, hélas, une terrible créature, au cœur méchant, qui prit en grippe les deux petites servantes et leur fit mener une vie de privations et de coups. Aleya et Fatma s'enfuirent plus d'une fois pour rentrer dans leur village, mais elle les faisait rattraper et les coups pleuvaient plus durs qu'avant.

Désespérées, les deux malheureuses enfants songèrent au suicide et dans leur naïve imagination, elles résolurent de se tuer en absorbant de la mort aux rats. Elles mirent de côté une quantité de ce poison ; mais une servante les avait vues et elle prévint sa maîtresse en lui disant que c'était pour la tuer.

Elle ne se posséda plus alors de rage et commença ses tortures, surtout que la nouvelle de prétendues tentatives d'empoisonnement se répandit et donna lieu à beaucoup d'interprétations. Sur les corps des deux petites servantes, la mégère promena, dit-on, des fers rougis au feu et les marqua d'une façon indélébile, riant tandis que les chairs grésillaient et que les petites hurlaient de souffrances.

On raconte même qu'elle leur brisa les dents, leur arracha les ongles, leur tordit les membres les piétinant, leur tirant les cheveux, les cravachant. La plume se refuse à décrire toutes les tortures inventées pour martyriser les deux servantes.

Finalement, elle appela un des hommes de son mari, les lui fit mettre dans un sac et jeter dans une caverne près du village Harar. Elles y passèrent vingt jours, mourantes, pouvant à peine bouger. Mais la chose était devenue notoire et un journal de Beyrouth révéla le scandale. Aussitôt l'opinion publique se souleva d'indignation et le gouvernement fit ouvrir une enquête. Pour tromper les autorités, Abboud bey aurait présenté deux autres petites servantes en bonne santé, voulant les faire passer pour Aleya et Fatma. Mais l'enquêteur, Mr Youssef Charbal, magistrat clairvoyant, n'aurait pas été dupe du subterfuge et aurait continué ses recherches, jusqu'à ce qu'il eût trouvé la cachette des deux victimes. Il les en retira, pauvres loque humaines, n'ayant plus qu'un léger souffle de vie, véritables plaies aux chairs tuméfiées. Tous les assistants ne purent retenir leurs larmes, devant ce douloureux martyre.

On arrêta le fils d'Abboud bey, sa femme, son frère et quelques domestiques. La populace voulut les lyncher et une manifestation monstre a été organisée, traversant les rues de la ville en réclamant justice, châtiment implacable des tortionnaires.

Rarement crime surexcita à ce degré l'indignation unanime.

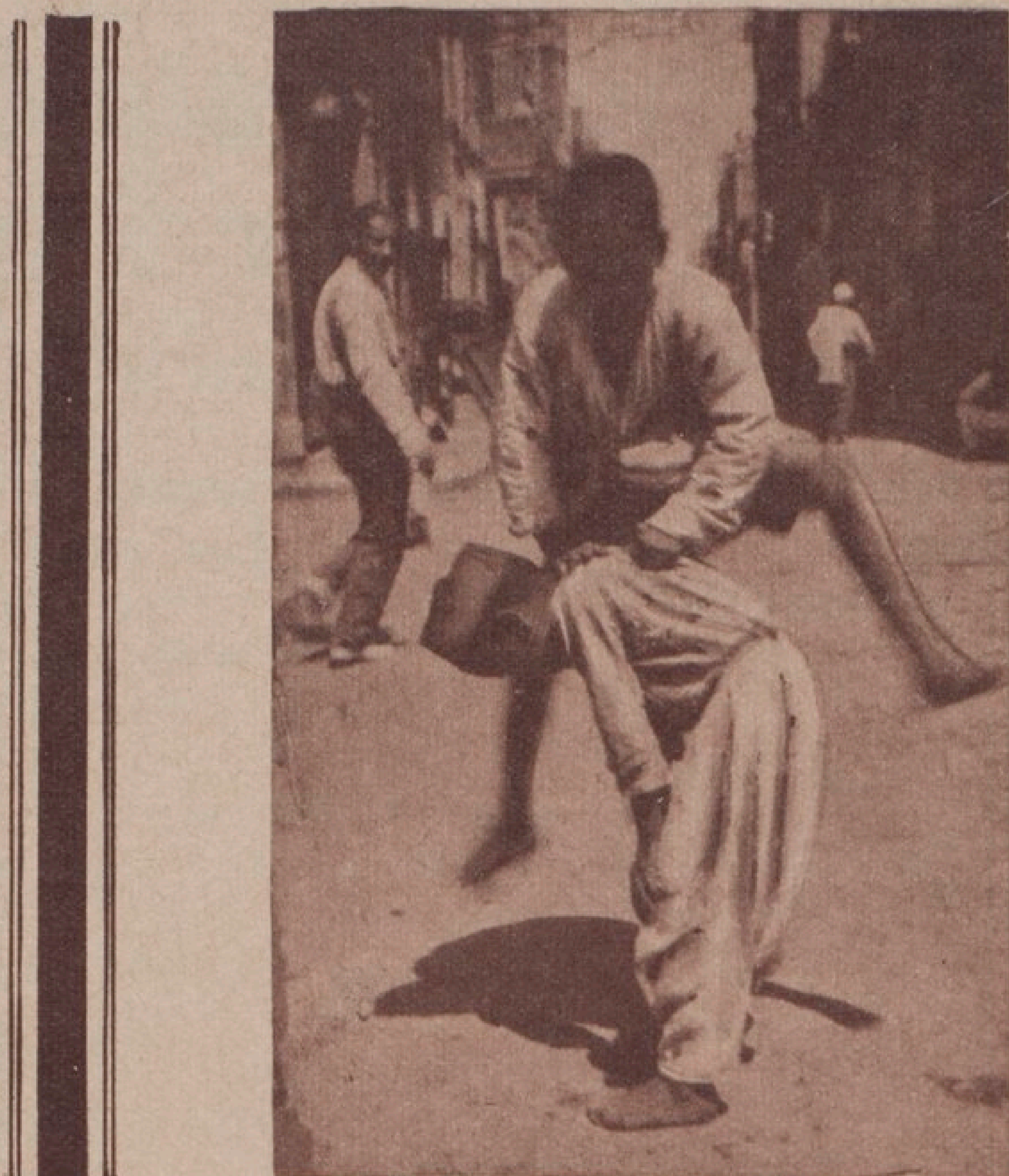
 (VOIR PAGE 16)

Le Royaume des Enfants

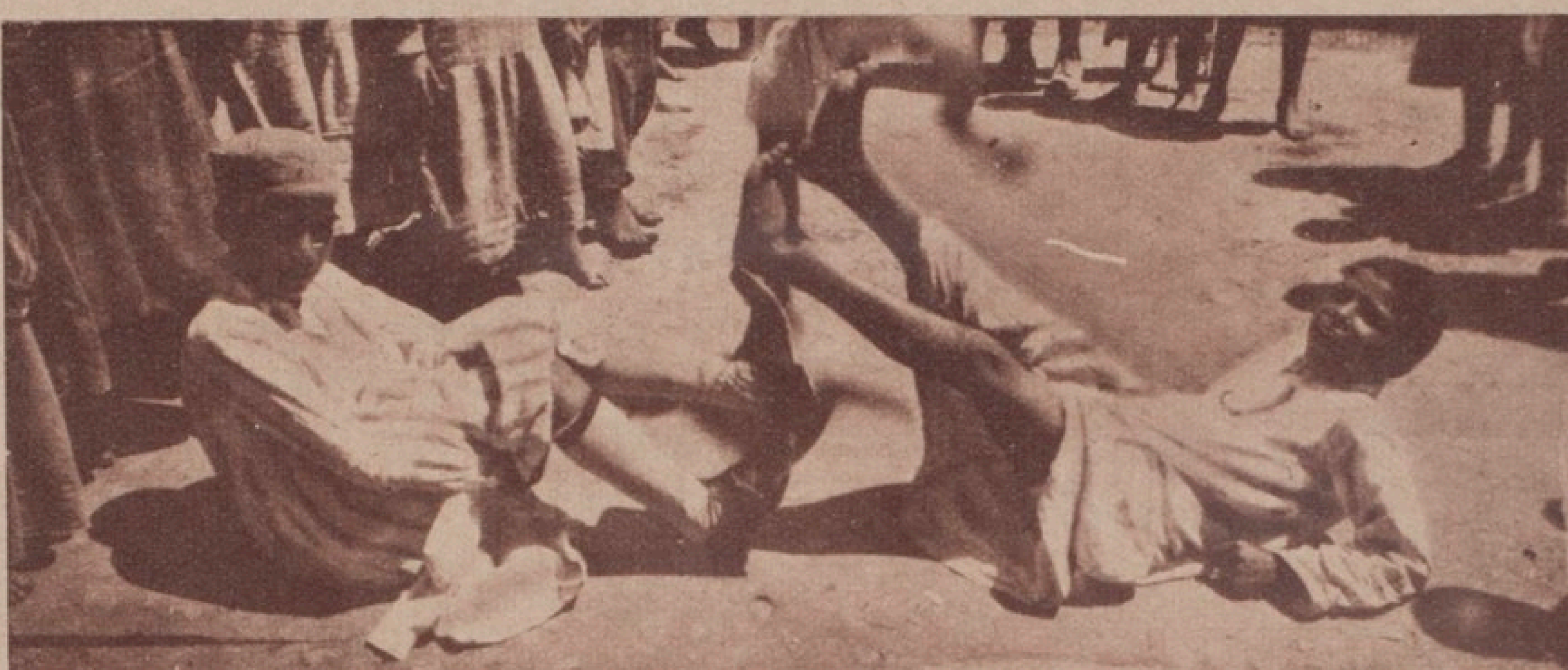
Dans leur domaine fermé aux grands et à leur incompréhension, les enfants s'organisent un régime à eux, des règlements, se donnent des chefs auxquels ils obéissent et aucun d'eux ne songerait à enfreindre les lois de leur minuscule royaume. Mais tandis que les Enfants des Riches ont à leur portée de magnifiques jouets et que d'ingénieuses personnes s'efforcent de les distraire, les petits des pauvres sont obligés de créer eux mêmes leurs jeux et de suppléer au manque de cheval mécanique ou au guignol par ce qu'ils trouvent sous la main, pierre, chiffons ou canne à sucre, orange, etc. Et très souvent, ces enfants de la rue s'amusent beaucoup plus que les petits richards aux jouets trop précieux et qu'ils ont peur de briser.

Quand nous traversons les ruelles des pauvres quartiers, nous sommes souvent arrêtés par des rires frais, sonores, insouciants et nous voyons les petits gamins crasseux et haillonneux se livrer à de folles parties. Parmi ces jeux des gosses du Caire et d'Alexandrie, il en est quelques uns d'assez curieux.

L'un d'eux consiste à se diviser en deux petits groupes dont chacun a un chef incontesté de qui dépend le succès ou la défaite. On prend une petite pièce de monnaie et on la joue à pile ou face. Le groupe vaincu doit se courber comme des montures et le groupe vainqueur les enfourche. Puis les yeux du chef vaincu sont cachés et le chef vainqueur, par un nom convenu appelle un de ses partisans et lui confie une balle. Le chef vaincu doit alors deviner chez qui la balle est cachée ; s'il devine, les rôles sont changés et les cavaliers deviennent montures. S'il se trompe, rien n'est changé et le jeu continue ; si le chef se trompe souvent, les petits le destituent et lui donnent un remplaçant.



Le jeu de « Saute-Mouton »



. . . quelquefois ils remplacent les mains par les pieds

Le saute-mouton est joué d'une façon pittoresque par nos enfants de la halle car chacun d'eux prend un nom de fruit, de légume, etc... et au moment où il saute par dessus le dos de celui qui fait le mouton, il doit lui dire " Chez le fruitier... " et l'autre doit deviner le fruit choisi. S'il devine, celui qui saute devient à son tour mouton et ainsi de suite.

Quelquefois, ils accompagnent leurs jeux de chansons de rues des plus charmantes " Nous sommes alexandrins... de la ville des yeux noirs... dont les filles sont rieuses et les garçons galants... j'ai tué mon rival... sous le mur de la ville... et j'ai gagné le cœur de la belle aux joues roses... " et rien d'aussi amusant que ces moutards de huit ans chantant les mots d'amour et de passion entendus dans les cafés du quartier.

Le jeu de la main consiste à mettre deux gosses l'un en face de l'autre, à ouvrir la main en écarquillant les doigts et la poser sur terre dans le sens de la hauteur. Les autres doivent sauter dessus sans la toucher puis des mains s'ajoutent aux autres et on a à la fin une vraie barrière de doigts écarquillés ; celui qui les effleure doit prendre la place d'un autre. Quelquefois, on remplace la main par le pied.

Comme Ben Hur, c'est une vraie course de chars qu'ils organisent avec des grandes caisses vides traînées par des gosses comme le cavalier et ce sont des poursuites échevelées, à chaque deux ou trois tours le conducteur devenant cheval.

Le jeu de la canne à sucre est un exercice de vigueur car il faut d'un coup sec casser le morceau de canne à sucre sur le genou pour en devenir propriétaire, sinon il faut en payer le prix.

Ainsi, par la seule fertilité de leurs esprits, ils arrivent à renouveler leurs amusements et ce qu'il faut remarquer, c'est que la plupart de ces jeux développent en eux des qualités physiques de souplesse de force, de résistance, la volonté de la rapidité et de la décision.



L'un deux consiste à se diviser en deux groupes . . .



Les jeux de la canne à sucre est un exercice de vigueur.

Solitude

Viendras tu ? Il fait nuit, la lampe va s'éteindre
Je suis seule et j'ai peur, pourquoi tardes tu tant ?
Lorsque tu seras là, je n'aurai plus à craindre
La triste obscurité, le silence poignant !...

J'ai besoin de ton cœur pour me réchauffer l'âme
Ce cœur qui sait si bien apaiser mon émoi
Pour éclairer mon sort, je ne veux d'autre flamme
Que celle de tes yeux qui se font doux pour moi.

Le vent murmure au loin, la nuit devient plus dense
La plainte d'un hibou s'égrène lentement
Et la lampe se meurt sur mon angoisse intense.

Je songe à vous mes sœurs: mères, femmes, maîtresses
Qui sans le voir venir, attendez constamment
Celui qui bien souvent se rit de vos détresses...

Jeanne Olivier Himaya.

LECTEURS ET LECTRICES, PRESSEZ-VOUS !!!...

Profitez de l'extraordinaire faveur que nous accordons à nos abonnés...

LISEZ ATTENTIVEMENT CE QUI SUIT

et vous serez convaincus!

Comme nous l'avons annoncé dans nos précédents numéros, tous nos lecteurs qui nous ont envoyé leur cotisation pour un abonnement depuis le 1er Septembre et tous autres qui s'abonneront à "Images" avant le 1er Octobre bénéficieront de la faveur extraordinaire qui suit :

Sur les 65 piastres qu'il nous remettra, tout nouvel abonné aura droit à un bon de 50 piastres lui permettant d'effectuer des achats pour ce montant dans les maisons suivantes qui sont des mieux cotées parmi celles de la Capitale.

Liste des Maisons où notre nouvel Abonné pourra se fournir :

Maison Luxe Sport — 6, Rue Manakh, Le Caire.
Art. de Sports et Bonneteries.

Maison Kouedar-Atter et Tarazi — 3, Rue Magraby
Passage Commercial, Le Caire
Pâtisseries et Confiseries.

Restaurant Al Tawfik — 4, Avenue Fouad 1er.
Passage Commercial, Le Caire.
Restaurant Syrien.

Cigarettes Hanna Tadros — Les demander à la Maison d'Edition Al Hilal, Le Caire.

Cinéma Empire — Rue Emad El Dine, Le Caire.
Loges.

Charles David & Bros.
8, Avenue Fouad 1er
Le Caire.
Lames Kirby Beard
Papeteries et Imprimeries

Maison E. & R. Schindler — 4, Rue Madabegh, Le Caire.
Papeteries et Imprimeries.

Librairie Hammad — 4, Avenue Fouad 1er, Le Caire.
Les plus beaux livres parus.

Mr Elias Shehadé — 3, Rue Magraby, Le Caire.
Chaussures.

Maison Mentasti — 120, Rue Emad El Dine, Le Caire.
Musique et Pianos.

Maison Constantinou — Rue Bawaki, Le Caire.
Coutelleries de choix

Anglo Americain Book Shop — Rue Kamel, Le Caire.
Librairie de Luxe.

Souade Mahassen -- Chareh Bab el Charky
en face Jardin Ezbékieh
Carnet de cinq bons pour 5 entrées.
Music Hall.

Le nombre de bons pour chaque maison étant restreint, nous nous réservons le droit, en cas de l'épuisement des bons d'une de ces maisons, de les remplacer par des bons d'autres maisons, suivant l'indication de l'abonné.

Au cas où les maisons qu'il resterait à choisir à l'abonné ne lui conviendraient pas, nous sommes disposés à lui restituer le montant de son abonnent.

LES PREMIERS SERONT LES MIEUX SERVIS

Pressez vous donc de nous envoyer votre cotisation.

Ainsi, l'abonné n'aura déboursé que 15 piastres seulement pour un abonnement d'un an à IMAGES.

Cette mesure exceptionnelle ne durant que jusqu'au 1er Octobre, nos lecteurs feront bien de se presser pour nous envoyer leur cotisation.

Résultat de notre Concours du 29 Août

Trouver dans deux vers une définition de l'amour

A mérité le premier prix : Mlle Galatia Pittos, d'Alexandrie, qui a décrit l'amour dans les deux vers suivants :

" Amour, beau papillon aux multiples couleurs

" Tu viens dans un sourire et t'en vas dans les pleurs.

A elle donc échoit un joli vase "Muguet".

Deuxième prix : M. J. Goldberg, de Palestine, qui gagne une boite contenant une lotion et un savon Chypre.

Troisième prix : M. R. Maumary, d'Alexandrie, — un Thermos.

Quatrième prix : Mlle Madeleine Schakleff — Une boite de 12 savons "Camy".

Cinquième prix : Mlle Jeanne Popovitch — Une jardinière ciselée.

L'ÉCRAN NOUS RÉSERVE...



UNE BELLE EXPRESSION D'OLGA TCHEKOVA
dans TROIKA, un film russe qui dévoilera à nos yeux l'âme russe dans ses moindres replis. Sujet simple mais émouvant au plus haut point, TROIKA fera certainement une très belle carrière. — Notons qu'il sera projeté incessament sur l'écran du cinéma ROYAL d'Alexandrie.

Grace Moore

(De notre correspondant particulier)



Grace Moore, une des cantatrices favorites du Metropolitan-Opéra de New-York, vient de débuter magnifiquement dans les talkies aux Studios de la Metro-Goldwyn-Mayer en Californie, en essuyant dès le premier jour une tempête de neige comme on en vit rarement, dans un studio, sous le ciel privilégié de Hollywood. Ainsi prévenue contre ces lieux de torture et de grandeur, elle se livra de fort bonne grâce à quelques expériences de close-up, exercice toujours impressionnant pour les débutants. Sous le regard brûlant de plusieurs sunlights concentrant sur sa personne une puissance éclairante et chauffante de X millions de bougies elle réagit magnifiquement et s'écria sitôt libérée :

— Si je ne suis pas transformée en cornet à frites, c'est que je suis construite en matériaux ignifuges. Que je sache, je n'ai pourtant pas d'ancêtres charbonniers ou sapeurs-pompiers ! Comme disait une jeune arpète que j'ai connue lors de mon séjour à Paris : plus qu'on souffre pour lui, plus qu'on l'aime ! Il s'agissait de l'Art, bien entendu !

Baptisée par la neige et par le feu, elle se livra ensuite à une étude attentive des différentes sortes de caméras et de la façon d'en tirer le meilleur parti, angles, lignes, distances, etc.... En quelques heures elle surprit les techniciens les plus éprouvés par sa compréhension des relations entre ces objets inanimés de par eux-mêmes et leur manière d'enregistrer la vie par la lumière et le son.

Enfin, libre de l'étreinte de tant de bourreaux, elle accepta de nous donner quelques lumières sur la route suivie pour parvenir à de telles fins.

Assise sur une caisse qui pouvait aussi bien contenir des perruques ou des costumes que du champagne ou de la dynamite pour quelque futur tremblement de terre, elle nous conta en épluchant lentement une orange :

— Mes débuts artistiques eurent pour théâtre la petite église de mon village natal où j'avais coutume de conduire le choeur de jeunes filles de mon âge. Mon désir était alors de devenir missionnaire en Chine.

Quelle distance entre ces projets et l'arrivée récente de Grace Moore à Hollywood dans sa luxueuse voiture privée, entourée par une armée de photographes, journalistes, metteurs en scène, etc... Il y a en effet quelque chose de mystique sous les traits charmants de la Star internationale qui a vécu à Paris, à Vienne, à New-York Un soupçon de sourire angélique est toujours prêt à éclore de ses lèvres, exhalant de toute sa personne le charme délicat d'une âme rêveuse de petite villageoise, elle poursuit :

— C'est pendant la guerre que mes parents m'envoyèrent à Whashington pour étudier le chant. C'est seulement pendant mon séjour à l'école que je fus prise d'un goût irrésistible pour le théâtre et j'abandonnai mes idées de missions religieuses en pays lointains... Après quelques années d'études avec une de mes camarades d'école, je décidai de me lancer et nous partîmes pour New-York, à l'aventure. Nous entrâmes dans une troupe en tournée. Nous avions eu du flair. Huit jours après, la tournée fit une faillite scandaleuse et, de Chicago, on nous renvoya à New-York sans nous avoir payé nos cachets. Des mois et des mois passèrent à la recherche de travail. J'entrai enfin, comme premier rôle dans un théâtre de Broadway.

Grace Moore, ayant en même temps terminé de manger son orange, porta un long regard mélancolique sur un décor champêtre qui pendait non loin de nous, balancé par le vent. Dans ce décor, figurait sur la droite un groupe arbres en premier plan, au centre une clair ruisseau passant sous un vieux pont délabré et à gauche, dans le lointain un clocher émergeait d'un groupe de maisons aux toits rouges. Grace Moore regarda plusieurs fois alternativement le décor et l'énorme sunlight qui tout près de nous semblait la contempler de son oeil de cyclope. Elle pensait au chemin parcouru entre la petite église et le studio. Se ressaisissant, elle continua :

— Mais l'opérette ne me plaisait guère. J'aurais voulu faire de l'opéra.... Une entrevue avec le directeur du Metropolitan opéra de New-York, me réserva la plus grande déception de ma vie. Gratti Cazzaza me déclara que je n'avais aucune chance dans le chant d'opéra.... J'allai alors en Europe et étudiai avec l'acharnement du désespoir, décidée à vaincre ou à mourir. Après bien des déceptions et beaucoup de travail je connus enfin un jour, à Milan, un succès éclatant qui me valut mon engagement au Metropolitan Opéra. Du Metropolitan à la Metro-Goldwyn-Mayer, la route fut bien moins dure. Je pense que mon dernier "metro" sera le bon. Je ferai de mon mieux pour qu'il en soit ainsi.

A ce moment précis, un groupe d'huiles lourdes qui passaient par là me ravirent ma douce proie et j'en fus quitte pour finir de me documenter auprès de son chauffeur japonais qui d'ailleurs parle un anglais admirable.

C'est ainsi que j'appris que Grâce Moore mène à Hollywood une vie d'une régularité monastique. Couchée à neuf heures chaque soir, elle se lève à sept heure chaque matin. Elle habite un petit ranch espagnol au sommet d'une colline près de Culver-City. Elle passe ses week-ends dans un petit bungalow sur les bords du Pacifique près des immenses étendues de sables dorés et des eaux bleues et profondes de l'Océan.

J. D. L.

LA FEMME MODERNE

" Sur trente femmes, dans un salon, il y a vingt-cinq bécasses qui font frou-frou avec leur plumage et dont le ramage consiste à répéter la phrase qui court ; mais il y a cinq personnes fines, et elles vous jugent..."

H. Taine.



Ce qui me frappe toujours dans un salon où sont réunies plusieurs femmes, c'est la qualité de leur "ramage„ au point de vue de la voix. Il y en a peu d'harmonieuses et c'est dommage. Une jolie voix est une des plus puissantes séductions féminines. On peut presque en dire autant des hommes; le monde s'étonne parfois des succès féminins d'un homme n'ayant à première vue aucun des dons physiques généralement attribués aux dons juans. Il a mieux : une belle voix masculine douce et sonore, une de ces voix « prenantes » dont les femmes subissent inconsciemment le charme.

En général, les femmes parlent sur un diapason trop élevé ; quand elles sont nombreuses elles haussent la voix, cherchant à couvrir celle des autres, et conservent dans le monde la mauvaise habitude prise à la maison de crier à tout propos, ce qui éraille la voix à la longue. Une jolie voix est affaire d'éducation ; on la cultive et on peut l'améliorer; une voix rude s'assouplit à force d'étude, une voix criarde peut baisser de ton, une voix brève peut s'adoucir, et tout cela à force de volonté et de travail.

Tous les gens de théâtre, les prédicateurs, les avocats et bien souvent les hommes politiques cultivent leurs voix. Une belle voix d'orateur électrise une foule, une actrice dont le timbre est sympathique est sûre de réussir dans son métier. Les cantatrices apprennent à parler avant de chanter ; la diction est aussi importante pour les chanteurs que l'art d'égrener les perles de leurs vocalises.

Il faut commencer à cultiver la voix des enfants dès leur plus tendre jeunesse; ne jamais leur laisser pousser de ces cris stridents, de ces hurlements en trépignant de colère qui peuvent devenir dangereux pour leurs cordes vocales. Quelques gouttes d'eau froide jetées au visage d'un bambin dans un accès de colère le calme subitement. Toutes les jeunes filles devraient prendre quelques leçons de diction, elles y gagneraient un grand charme de plus. Combien de fois dans des représentations d'amateurs au Caire, on est frappé de la mauvaise diction et de la fâcheuse émission de la voix des jeunes artistes. N'essayez pas toutefois de leur en faire la remarque! Ils vous recevront avec un mépris si profond que vous n'aurez plus qu'à rentrer dans votre coquille.

Voici un petit exercice de diction amusant et peu facile : Un vieux chat sauvage, tout pelé, dévastait les poulaillers d'un village. Il se cachait dans la lande sous de maigres touffes de sauge brulées par le soleil ; un vieux chasseur fervent partit pour exterminer la bête.

Sur son passage, six chastes jeunes gens, sans chaussures, aussi sans soucis, juchés sur six chaises, chuchotèrent ceci :

" Sage chasseur âgé, aux yeux chassieux, au sang chaud, soit chanceux en ce jour serein, sache chasser, chose aisée, ce chat chauve caché sous ces chiches souches de sauge sèche."

Si vous pouvez répéter cet exercice de diction trois fois de suite sans vous tromper, vous méritez une médaille en chocolat!

Gisèle de Ravenel

les conseils de Tante Mireille

Mes chères nièces, il m'est impossible de répondre à plusieurs questions à la fois dans ces colonnes. Si vous voulez de plus amples détails, envoyez-moi votre adresse sur une enveloppe timbrée. Je ferai toujours de mon mieux pour vous conseiller.

— Chère nièce "Renata", pour tous les maux de pieds, cors, durillons, enflures, il n'y a que les bains de pieds très chauds, d'une demi-heure, avec les sels spéciaux vendus dans les commerce. Vous pouvez aussi essayer des bains de pieds avec une grosse poignée de sel ordinaire et une poignée de cristaux (de cuisine), réchauffant l'eau à mesure qu'elle se refroidit. Pour vos autres questions, envoyez-moi une enveloppe adressée et timbrée.

Nièce "Sonffrante", la créosote ne calme les maux de dents que momentanément et détruira vos dents. En attendant d'aller chez le dentiste, broyez du persil avec un peu de sel, faites-en une petite boule et introduisez dans l'oreille du côté où vous souffrez. Si vous employez régulièrement du bicarbonate de soude dans la toilette de vos dents vous éviterez bien des maux de dents. De l'alun en poudre très fine introduite dans le trou d'une dent cariée calme la douleur; recommencez chaque fois que la douleur renait.

— Je vous avoue franchement "nièce Maty" que je ne me rends pas du tout compte de la nature de ces taches jaunes sur votre visage? Essayez du jus de concombre frais; changez de crème, celle que vous mentionnez est excellente, mais on ne doit pas s'en servir trop longtemps. Servez-vous de lanoline pendant quelques jours.

— Si vos mains sont si rudes et crevassées, nièce "Bonne à tout faire", prenez une poignée de farine de lin bien pure et une cuillerée d'huile d'amandes amères; mélangez bien et ajoutez assez d'eau chaude pour former une bouillie claire. Plongez vos mains dans cette bouillie et frictionnez vos mains ensemble pendant 15 minutes. Rincez ensuite dans de l'eau tiède. Si vous êtes obligée de faire tous ces gros ouvrages, enduisez vos mains de vaseline, essuyez bien et mettez des gants pour votre travail.

— Mes chères nièces, faites votre Vinaigre Aromatique vous mêmes, aussi hygiénique que « remontant ». Pendant 15 jours faites infuser dans un demi litre d'alcool à 80 degrés : 40 grammes de romarin, autant de feuille d'absinthe de menthe et de sauge. Ajoutez 5 grammes de cannelle, autant de clous de girofle et même quantité de noix de muscade. Après les 15 jours, ajoutez 2 litres de vinaigre de vin, et versez dans des bouteilles très propres. Rien ne calme mieux les piqûres d'insectes. Ajoutez quelques gouttes dans l'eau de vos ablutions pour tonifier les chairs.

— Les grands châles brodés dans le genre espagnol sont de plus en plus à la mode sur les plages si élégantes de la Côte Basque, où il est de mode de passer les beaux mois d'automne. Ces châles à longues franges sont d'un luxe inouï et se drapent à ravir sur la robe de casino. Toutes les couleurs s'y harmonisent dans les broderies, véritables œuvres d'art, dont les femmes élégantes se parent avec fierté.

— Si vous avez des taches d'huile sur le parquet de votre salon, nièce "Menagère", lavez sérieusement la tache à l'eau bouillante puis étendez dessus une forte couche de cire jaune fondue. Renouvelez de temps à autres la cire jusqu'à ce que l'huile soit bue.



Le crêpe de Chine est toujours en vogue comme cette charmante toilette signée Cyber, dont le mouvement de boléro est d'une gracieuse nouveauté. Cloche Le Monnier en paille laquée et ruban vert amande.



Un joli tailleur en tweed dans les tons d'automne, vert, brun et rouille mélangés, est tout indiqué pour la chasse, avec un feutre rouille cabossé à la main. Le vrai chic des costumes sports est la simplicité.

La belle "star" Laura La Plante a fait garnir sa robe de crêpe de Chine bleu-roy, d'un col et de manchettes en précieuse dentelle, comme l'exige la mode actuelle. Cloceh très simple en feutre bleu-roy.

Autour du Concours de M. Edison

Quelques réponses — Quelques commentaires.

Perdues dans le désert se trouvent huit personnes: un homme de science éminent d'un certain âge, sa femme, son jeune fils, deux guides, votre fiancée, votre meilleur ami, ayant beaucoup d'aptitude pour la science, et vous.

Autour d'eux, rien que du sable, du sable et encore du sable. Vous avez faim, vous avez soif, mais n'avez pour toute provision qu'un peu d'eau et un peu de nourriture, à peine suffisamment pour suffire à trois d'entre vous. Lesquels d'après vous doivent être sauvés et quels autres condamnés à périr?

Tel est le problème qu'a récemment posé le grand inventeur Edison à quarante huit étudiants américains, choisis parmi les meilleurs. Le lauréat de ce concours aurait droit à quatre années d'études dans une grande université aux frais de M. Edison.

D'autres questions furent également posées aux étudiants. Il aurait été intéressant de connaître quelle fut la réponse du lauréat de ce concours, M. Arthur Williams, originaire d'Est Providence, mais on garde autour de celle-ci le silence le plus discret. Le New York Sun rapporte quelques unes des réponses des autres étudiants sur la matière.

La plupart des jeunes gens ont déclaré qu'ils sauveraient leur ami, leur fiancé et l'homme de science.

Un seul se serait sauvé d'abord lui-même. C'est un nommé Robert Smith de San Mexico. "J'ai vécu dans le désert," a-t'il déclaré, et je sais ce qu'il représente. Dans les circonstances mentionnées plus haut, j'ai la ferme conviction qu'un homme commencera à se sauver d'abord lui-même avant de se préoccuper de la vie des autres".

Robbin Anderson fit la réponse suivante: "Ce serait certainement un point d'honneur de sauver d'abord les femmes, mais je crois que je ne le ferai pas.

John Alexander montre qu'il est avant tout un diplomate: "Je sauverai d'abord l'homme de science, dit-il, puis son jeune fils, et enfin mon ami. Si celui ci est vraiment mon ami il sauvera lui-même la jeune fille qui est ma fiancée.



Mr. Huston, le lauréat de l'année dernière, et, à sa droite, Mr. Williams, le lauréat de cette année, tous deux debouts derrière leur examinateur Thomas Edison.

Un autre étudiant, originaire d'Elko, Navada, déclare: Je sauverai l'homme de science, son fils et mon jeune ami. Cependant, j'hésite assez si je ne sauverai pas plutôt ma fiancée que ce dernier. J'ai choisi l'homme de science à cause des services qu'il est appelé à rendre à l'humanité, son fils à cause des dons qu'il pourrait hériter de son père et lui succéder à sa mort.

La question de sauver un des guides a été débattue par quelques étudiants. Quelques uns ont trouvé qu'il fallait sauver l'un d'eux pour mener les autres en lieu sûr. Mais lequel des deux choisir? Le plus jeune ou au contraire le plus âgé?.. Le premier étant plus robuste et le second possédant plus d'expérience?

Un étudiant de Mexico dit qu'il se sauverait lui, sa fiancée et le fils de l'homme de science. Un autre de Kansas choisit le plus jeune des guides, son ami et sa fiancée.

"Les femmes et l'enfant d'abord, a déclaré un jeune homme de Maryland.

Plusieurs journaux ayant fait une enquête parmi leurs lecteurs sur la question, voici les réponses qu'ont publiées quelques uns d'entre eux:

"Pour mener la caravane à bon port, il est nécessaire qu'un guide soit avec elle, a déclaré un rédacteur de l'Evening World. Je choisirai le plus jeune, parce que plus résistant. Quant à sauver le fils de l'homme de science, je considère qu'il serait trop dur de l'éloigner de sa mère, et je ne le ferai pas. Je ne sauverai pas non plus l'homme de science, mais le jeune homme dont les aptitudes dans le champ scientifique pourront être beaucoup plus utiles à l'humanité que celles de son aîné qui doit être arrivé au bout de sa carrière. En conclusion, je sauverai donc le guide, la jeune fille que j'ai choisie pour fiancée et le jeune homme, pas parce qu'il est mon ami, mais à cause de ses aptitudes."

Quelques journaux n'ont pas manqué de faire des critiques assez sarcastiques au sujet du concours organisé par M. Edison. Un quotidien de Greenville se demande si la réponse de M. Edison à sa propre question serait plus rationnelle que celles de certains élèves à qui elle fut posée."

Le Daily News déclare que la plupart des élèves ont eu tendance à répondre qu'ils sauveraient d'abord l'homme de science, et cela pour se faire bien voir de M. Edison luimême et mériter par cela même un prix.

Ceci est un point de vue, mais M. Edison ne se sera certainement pas arrêté à des considérations aussi mesquines. En posant plusieurs questions, il a simplement voulu voir quel serait le jeune homme qui y répondrait de la façon la plus rationnelle pour mériter les quatre années d'études gratuites qu'il lui offre dans une grande université et qui sera appelé à lui succéder plus tard...



Les candidats portent leur camarade Mr. Williams en triomphe.

LES MYSTERES DE L'OCCULTISME

Une prédiction realisée: La mort de Raspoutine.



Vers la fin de 1922, un ancien gentilhomme de la Cour impériale de Russie, sculpteur réputé et membre fondateur de l'Institut Métapsychique de Paris, évoquait en ma présence le souvenir de certains faits avant-coureurs de l'effroyable révolution.

Comme je lui demandais quelques précisions relatives à l'influence exercée par le diabolique Raspoutine sur les membres de la famille impériale, le sculpteur me répondit :

— Cette influence ne fut que trop réelle et j'ai toujours considéré Raspoutine comme une des causes premières de la perte de mes souverains et de la ruine totale de ma patrie. Je ne suis pas le seul à penser de la sorte. Vous savez peut-être que ce fut le prince Youssoupof qui décida la suppression de l'odieux moine et qui se chargea de l'exécution de la sentence. Mais vous ignorez probablement que cette tragédie eut une espèce de prologue à Paris. Une de vos pythies parisiennes, Mme Fraya, pourrait vous fournir de curieux renseignements à cet égard. Je vous engage à les lui demander.

Je m'empressai de suivre ce conseil et ce fut, je l'avoue, avec un sentiment d'extrême curiosité que je me rendis chez la devineresse...

***

J'exposai sans détour l'objet de ma visite et Mme Fraya me répondit très simplement:

— Il est bien vrai qu'en 1908 j'eus la visite du prince Youssoupof qui se garda bien, d'ailleurs, de me dire qui il était. Il est rare que les personnes qui me consultent me fournissent le moindre renseignement sur leur identité et, de mon côté, j'observe la plus grande réserve à cet égard. Mon client m'interrogea donc sur les particularités qu'il désirait connaître, et il allait prendre congé de moi lorsque, soudainement, sous l'empire d'une intuition fulgurante, je le retins pour lui dire, en désignant ses mains qu'il allait ganter :

— « Ces belles mains, si fines, si blanches, si longues... Ces mains d'artiste et de grand seigneur, seront un jour rougies du sang d'un homme qu'elles auront tué.... »

Mon visiteur fit un soubresaut, puis, se ressaisissant, me répondit :

— « Qui sait, après tout ? Nitchevo !.. »

Et sans demander d'autres explications, il sortit.

Cette exclamation fataliste, comparable, je crois, à " l'inchallah ! „ des musulmans, me fit supposer que mon client était de nationalité russe. C'est sous ce qualificatif que j'enregistrai sa visite sur mon agenda, ainsi que j'ai l'habitude de le faire. En outre, en face de ce mot " russe „ je résumai ma prédiction.

J'avais depuis longtemps oublié cette affaire, lorsque en 1918 le même personnage se représenta chez moi. Je le reconnus à ses mains, à ces mêmes mains si étrangement effilées et souples, qui avaient, en quelque sorte, dicté la macabre prophétie en 1908.

— « Madame, me dit-il, je vous ai consultée il y a dix ans. Vous m'avez annoncé que, de mes propres mains, je tuerai un homme. Je viens vous déclarer que votre prédiction s'est réalisée.... »

Et comme j'attendais en silence la suite de cette émouvante révélation, mon inconnu continua :

— «Je suis le prince Youssoupof et c'est moi qui ai tué le monstre qui portait le nom de Raspoutine...»

Je demandai alors au prince s'il pouvait me donner quelques détails sur l'accomplissement de la prédiction :

— «Parfaitement, me répondit-il. Je le ferai d'autant plus volontiers que le souvenir de vos paroles a joué un certain rôle dans cet accomplissement.»

Et, mot pour mot, voici ce que me raconta le prince :

— «Je connaissais intimement Raspoutine, et comme tous les habitués de la Cour, j'ai subi son influence. Toutefois, je ne tardai pas à voir clair dans le jeu de cet être abominable qui conduisait la Russie à sa ruine. Dès que ma conviction fut bien établie, je suspendis toute relation avec lui.

«Mais les événements devancèrent mes prévisions et je compris bientôt que c'en était fait du tsar et de toute la Russie si le sinistre moine ne disparaissait au plus tôt. Comme il ne fallait pas songer à obtenir un ordre d'exil contre lui, je décidai de supprimer moi-même cet ennemi mortel de mon pays. Je confiai mon projet à trois amis sûrs. Ils l'approuvèrent et me proposèrent leur concours, que j'acceptai.

«Cependant, j'exprimai ma volonté d'agir seul et de ne recourir à leur intervention que s'il me devenait impossible de mener à son aboutissement la mission que je m'étais attribuée. Il fut donc convenu que, feignant une réconciliation avec lui, j'inviterais le moine à un dîner en tête-à-tête. Pendant le repas, les trois autres conjurés devaient se tenir dans une chambre située au dessus de la salle à manger et communiquant avec elle par un escalier intérienr. Le traître devait être empoisonné et nos amis devaient m'aider à faire disparaître son cadavre.

«Au jour dit, tout se passa d'abord comme nous l'avions décidé. Je versai moi-même, dans la boisson destinée à Raspoutine, une dose de poison assez forte pour tuer plusieurs hommes.

«J'étais assis en face de lui, épiant tous ses gestes. Il but plusieurs fois mais ne parut nullement incommodé... Le repas se prolongea : nous causions comme deux amis heureux de se retrouver après une longue séparation. Mais encore que le toxique eût été choisi parmi les plus rapides et les plus violents, il demeura inopérant. En présence de l'inexplicable immunité de la victime, je décidai de faire moi-même l'office de bourreau.

«Au moment même où j'allais agir, Raspoutine me pria de lui jouer une valse de Chopin qui avait le don de le plonger dans une sorte d'extase. J'y consentis comme on consent à exaucer la dernière volonté d'un condamné.

«La musique produisit sur mon hôte son effet habituel et c'est avec une véritable émotion qu'il me remercia lorsque j'eus joué la dernière note. Mais, soudain, il aperçut à ma ceinture un revolver dans sa gaine.

«D'un ton grave, mystique même, il me dit alors :

« — Je vois bien l'instrument du sacrifice... Je vois aussi qui pourrait être le sacrificateur... mais où est la victime ?

« Entraîné par la situation, je lui fis la réponse biblique du sacrifice d'Abraham :

« — Dieu y pourvoira.

« — Soit! murmura Raspoutine.

« Puis, il me demanda de lui jouer une seconde fois la valse qu'il aimait... et je consentis encore à lui donner cette dernière satisfaction.

« Mais, dès que j'eus joué la dernière note, je me précipitai vers le moine, revolver au poing, en lui criant :

« — La victime, monstre ! c'est toi. Tu vas mourir... Si tu as une prière à faire a Dieu, fais-la vite !...

« Soit ! dit encore Raspoutine.

« Et je tirai quatre ou cinq balles, je ne sais plus, presque à bout portant. L'homme était tombé, mais n'était pas mort... Dans un dernier sursaut d'énergie, il se releva, prêt à bondir par la fenêtre.

« Ce fut alors, madame, que mes regards rencontrèrent *mes mains*. Immédiatement, votre prédiction me revint à l'esprit.

« — Il faut que la prophétie s'accomplisse intégralement, pensai-je...

« Et, comme grisé par cette réflexion, je me jetai sur l'homme déjà criblé de balles et lui labourai le visage... Je lui crevai les yeux, j'étreignis sa gorge et je tentai de l'étrangler.

« Mais le monstre vivait encore. Il eut même la force de se ramasser sur lui-même et de bondir par la fenêtre... Il se mit à courir... Stupéfait d'une telle vitalité, craignant que, protégé par une puissance infernale, le bandit ne m'échappât, je criai à mes trois amis de descendre. Ils se précipitèrent à la poursuite du fugitif qui avait parcouru une cinquantaine de mètres, tirèrent tous ensemble et l'abattirent comme un loup...

« Cette fois, il était mort. Nous enlevâmes son corps aussitôt pour le jeter dans le fleuve... Ainsi finit Raspoutine. »

. . . .

Tel fut, conclut Mme. Fraya, le récit du prince Youssoupof. Je n'y ai rien ajouté et je ne crois avoir omis aucun détail. Toutefois avant de partir, le prince me dit encore :

« L'influence mystique de Raspoutine était telle, que le lendemain, lorsque la nouvelle de sa mort eut été répandue, de nombreux prêtres m'affirmèrent qu'ils avaient été avertis par des signes (?) de la fin tragique du moine. Certains prétendirent même qu'ils avaient vu des stigmates sanglants sur la nappe de l'autel, à l'heure même de l'exécution du traître... Je ne sais quel crédit on peut accorder à ces déclarations, mais ce qui est certain, madame, c'est que votre prédiction fut accomplie — trop tard hélas ! pour le salut de la Russie — comme je viens de vous la raconter... »

Après avoir remercié Mme. Fraya, je lui promis d'imiter sa fidélité de narratrice et de ne modifier d'aucune manière le récit qu'elle venait de me faire. Je crois avoir tenu mon engagement.

H. D...

ECHOS

Réflexion imprudente.

Un notable négociant de Londres rencontra dans une rue de Piccadilly un pickpocket qui, aux courses d'Epsom, lui avait volé sa montre. Il le fit arrêter. Le voleur et le plaignant arrivèrent, l'autre jour, devant le juge.

Le juge questionna le négociant, qui renouvela sa plainte.

"Vous ne vous trompez pas ? lui demanda le juge. Etes-vous sûr de n'avoir pas oublié votre montre dans un coin où vous la retrouverez d'un moment à l'autre ?"

Le plaignant secoua la tête en souriant.

" Tenez, je vais citer un cas qui m'est personnel, reprit le juge. Tout à l'heure, en venant ici, j'ai constaté que je n'avais pas mon portefeuille, qui contient un certain nombre de bank-notes. Ma première pensée a été que j'avais été victime d'un vol. Et, à la réflexion, je me suis rappelé que j'avais oublié mon portefeuille sur ma tabe de nuit."

Le juge avait à peine terminé cette confidence qu'un individu quittait la salle d'audience. Cinq minutes après, on sonnait à la porte du juge. Son domestique vint ouvrir.

"Le juge a oublié son portefeuille sur sa table de nuit, dit l'homme au serviteur. Il m'a chargé de venir le chercher."

Sans défiance, le domestique le lui remit.

Quand le juge rentra, le soir, à son domicile, il apprit la fatale nouvelle.

"Malheur ! s'écria-t-il, ça m'apprendra à manquer de tête et à raconter mes histoires au public."

***

Un prince malin.

Alors qu'il était tout jeune, encore, désirant acquérir un jouet coûteux et se trouvant à court, le roi actuel d'Angleterre, George V, adressa à sa grand'mère, la reine Victoria, la lettre suivante :

"Chère grand'mère, j'ai vu hier, dans un magasin, un très joli cheval mécanique. Je voudrais bien l'acheter, mais je n'ai pas d'argent. Voudriez-vous avoir la bonté de m'en envoyer un peu, chère grand'maman ?

"Votre petit-fils affectionné".

La reine lui répondit aussitôt :

"Cher enfant, j'ai appris avec beaucoup de peine que vous ne pouviez pas garder d'argent. Votre père me dit que vous gaspillez tout ce qu'on vous donne ; cela n'est pas bien ; il faut que vous appreniez à connaître la valeur des choses.

"Votre affectionnée grand'mère"

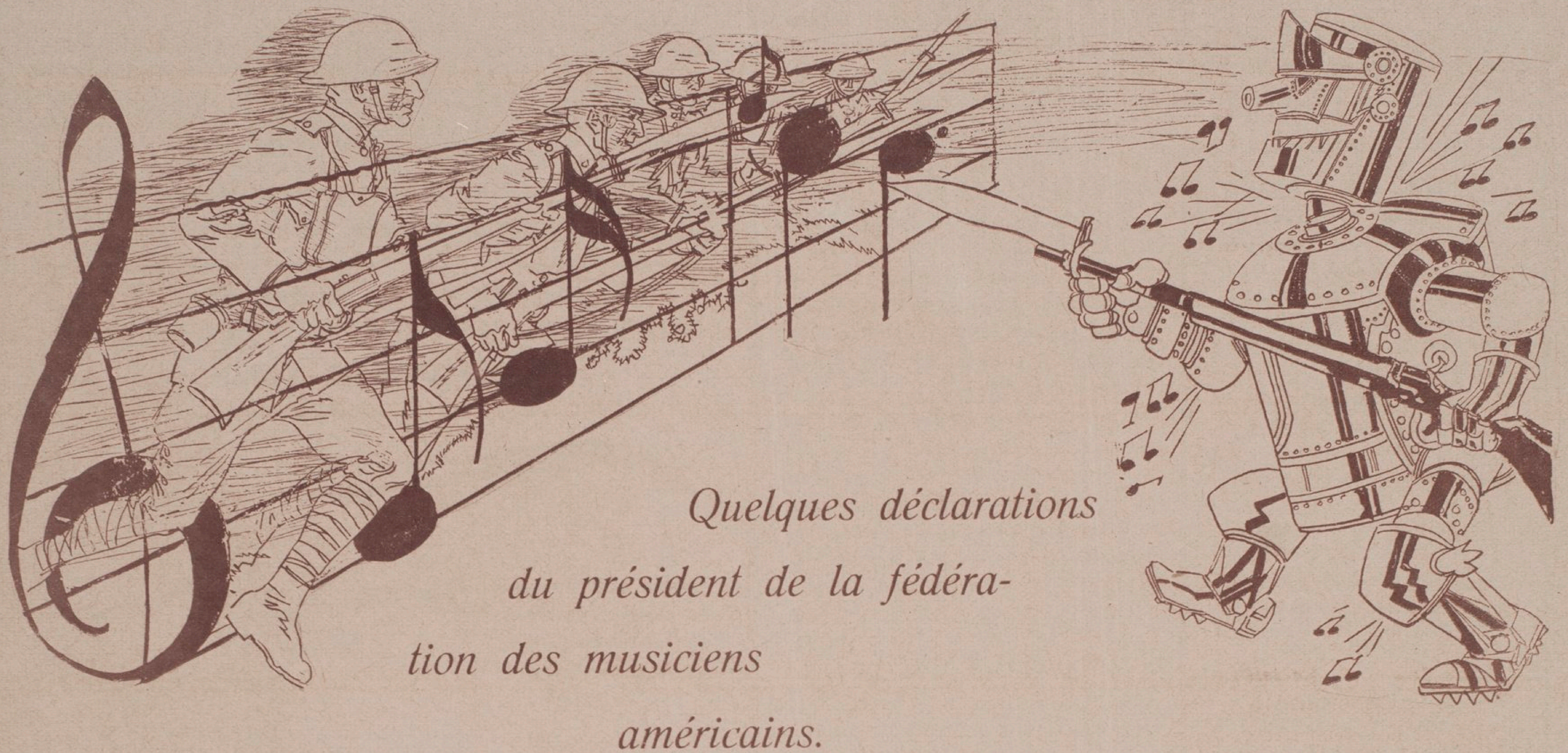
Deux jours après, la sévère grand'maman recevait de son petit-fils la lettre suivante :

"Chère grand'mère, c'est avec grand plaisir que j'ai reçu votre dernière lettre et je vous en remercie très vivement. Je l'ai vendue à un libraire pour 5 livres. Comme vous le voyez, je connais maintenant le prix des choses.

"Encore une fois merci.

"Votre petit-fils respectueux."

Musiciens ou haut-parleurs ?



Quelques déclarations du président de la fédération des musiciens américains.

Enfin - métaphoriquement parlant-le rossignol s'est décidé à déclarer la guerre au choucas !

La musique synchronisée que l'on entend actuellement partout, tant dans les cinémas, dans les musics-hall que dans certains cafés a coupé les vivres à des milliers de musiciens qui se sont trouvés du jour au lendemain sans travail. Tel est l'avis de M. Joseph Weber, président de la fédération des musiciens américains, qui a réussi à grouper autour de lui près de deux millions de personnes composées de musiciens et d'amateurs de musique. Ceux-ci demandent le retour des orchestres dont les haut parleurs ont pris la place.

"Il est grand temps, pense M. Weber, qu'on s'élève contre l'envahissement dans le monde de ces appareils aux sons rauques qui remplacent si désavantageusement les charmants concerts d'autrefois. La machine a remplacé le travail de l'homme et il est des milliers et des milliers de musiciens qui se trouvent actuellement sans emploi et qui ne peuvent trouver d'engagement où que ce soit.

"Quoique beaucoup de gens croient qu'un très grand nombre de musiciens ont été engagés dans les studios de Hollywood et de New York, ceci est absolument faux. Rien que 400 d'entre eux ont seulement réussi à se faire enrôler et uniquement pour des périodes déterminées, et chacune de leurs auditions est multipliée près de 20,000 fois et reproduite à travers tous les pays du monde.

"Leur extinction serait une véritable tragédie pour l'univers, ajoute M. Weber. Si l'invasion des appareils sonores n'est pas arrêtée, cela signifierait la fin définitive de l'art musical.

"L'art de la musique dépend de la profession des musiciens. Le champ d'action de ces derniers devenant trop étroit, il ne pourra y avoir aucun progrès. Si nous permettons à la musique en boite de continuer son essor, c'en est fini de la belle musique. Il est indispensable qu'on prenne la question très au sérieux et qu'on prenne les dispositions les plus rapides pour mettre les choses dans le bon ordre.

"Si les services des musiciens ne sont plus nécessaires, il ne devient pas très encorageant pour les jeunes gens de suivre cette carrière, et l'art de la musique lui-même ne tardera pas à s'éteindre d'une façon définitive.

"Devant cette situation, nous autres musiciens et amateurs de musique déclarons la guerre contre l'art mécanisé de la musique, qui, si elle doit fleurir, doit avoir recours aux musiciens de talent. La musique en boite n'est pas de la véritable musique. Celle-ci doit revivre comme par le passé. Je ne pense pas d'ailleurs que le public continuera à supporter longtemps cette musique en boite qui n'a absolument rien d'un art.

"Un art qui émane de la sensibilité de l'âme humaine ne peut pas être reproduit. Une communication subtile doit exister entre les musiciens et les auditeurs. Cela est nécessaire pour goûter la musique. Vous pouvez assurément me donner votre photographie, mais ce ne sera pas vous. Ce sera une reproduction de votre personne au moment où la photographie fut prise. Elle ne me dévoilera pas vos talents, votre tempérament, votre caractère.

"Il en est ainsi de la musique mécanique. Un morceau de musique est reproduit des milliers de fois, toujours sur le même ton, sans que l'on puisse constater vos réactions au moment où vous la jouez aujourd'hui même et qui peuvent être différentes de celles d'hier.

"Si nous n'élevons pas notre voix pour protester contre les désastres que peut causer la musique en boite, en annihilant le véritable art de la musique, on peut déjà prévoir les conséquences d'une pareille carence. Ce ne serait tout simplement que la dégénérescence de la musique jusqu'à son extinction presque complète.

"Mais si sombre que fût le passé, l'avenir me semble plus serein. Je ne crois pas que l'Amérique saura supporter longtemps encore la mécanisation de l'art. Nous avons dans notre pays les meilleurs orchestres du monde, de l'avis même des pays européens. Il n'est pas croyable que nous leur permettrons de mourir. Et pour être remplacés par quoi, je vous le demande ? Par des machines discordantes et ennuyeuses à entendre ?

"Dans ce cas, l'Amérique ne serait pas un pays de producteurs comme elle le fut jusqu'ici, mais d'auditeurs. Il ne faut pas que cela soit, mais au contraire que nous continuions à perfectionner chez nous l'art de la musique qui a atteint un point très prépondérant.

"Ce nous est très satisfaisant de savoir que déjà la plupart des gens se plaignent de l'installation d'appareils de radios un peu partout.

"Les salaires payés aux musiciens en Amérique ont été rabaissés de plus de 20.000.000 de dollars par an. Malgré cela, les prix des places dans les établissements de spectacle n'ont point baissé.

"De toutes les parties du territoire nous avons des preuves que le public est las de la musique mécanisée. Des journaux du Texas ont récemment fait une enquête auprès de leurs lecteurs et quatre vingt pour cent de ceux-ci ont voté pour le retour à la musique véritable."

UN PEU D'HUMOUR

Pour garder son mari

Mme Poisse garde le lit depuis quinze jours. Elle se sent malade quoiqu'elle ne sache exactement ce qu'elle a. M. Poisse fait donc appeler le médecin. Celui-ci examine soigneusement la malade et, en partant, dit au mari.

— Votre femme a simplement dû prendre froid. Ce n'est pas grave. Seulement ce que je ne n'explique pas c'est qu'elle a une grande ecchymose sur le dos...

— Ne vous tourmentez pas pour ça, docteur, — répond M. Poisse, résigné, — je vais vous expliquer ce que c'est : Depuis que ma femme est malade, elle est couchée jour et nuit sur la clé de la porte qu'elle ne veut pas lâcher.

***

Un pédicure?...

Deux soldat nouvellement débarqués à Paris, sont arrêtés devant une maison de bains et lisent péniblement la mention de rigueur:

«Un pédicure est attaché à l'établissement.»

— Qu'est-ce que c'est que ça, un pédicure, s'écrie l'un deux, c'est-il méchant ?

— C'est probable, répond l'autre, puisqu'on dit qu'il est attaché !

***

L'Humour Marseillais

Chois, causait dernièrement avec deux Parisiens et naturellement ceux-ci faisaient tout leur possible pour l'endormir par des énormités. Jusque-là, Chois n'avait pas bronché et était resté impassible, quand un des Parisiens se mit à dire :

— Moi, j'ai l'oreille si fine que j'entends éternuer une puce...

— Et moi, dit le second parisien, mon ouïe est si subtile, qu'elle entend respirer une mouche... Et vous ami Chois?...

— Oh moi dit Chois tranquillement, je ne sais pas si l'oreille est bien fine, mais toujours est-il que le bruit que fait ma barbe en poussant m'empêche de dormir.

***

Choses à dire

— Croyez-moi, il ne vous a dit que des choses fausses sur moi !

— Sans doute parce que les vraies n'étaient pas bonnes à dire ?...

***

Berlureau galant.

Berlureau, qui n'a pas inventé la poudre — vous le savez — se trouve assis, ce jour-là, dans l'intérieur d'un autobus dont toutes les places sont prises. Soudain, il aperçoit, debout sur la plate-forme, une vieille coquette attifée à la jeune, soigneusement poudrée et maquillée, et qui n'a pas encore abdiqué ses prétentions à la gentillesse.

Berlureau est un garçon courtois... et puis il a justement envie de fumer une pipe. Alors il se lève, s'avance vers la dame et l'invite à s'asseoir.

Très touchée de cette attention, qu'elle prend pour un hommage délicat rendu à ce qui lui reste de charmes — on a parfois de ces illusions ! — elle lui décroche le plus gracieux sourire. Et elle susurre :

— Merci, Monsieur !.. Au moins vous, vous êtes un galant homme, c'est bien !..

Et Berlureau de répondre candidement :

— Oui, Madame, moi je ne suis pas comme ces mufles qui ne cèdent leur place qu'aux jolies femmes !...

***

Compliment

Crétineau dine chez son ami Balochard. Autour de la table familiale il y a la maitresse de maison, sa fille et un inconnu.

Au dessert, Balochard présente ce dernier à Crétineau et dit :

— Monsieur est mon futur gendre... Il épouse ma fille le mois prochain... quand son deuil sera fini.

— Ah! vous êtes en deuil, remarque Crétineau pour dire quelque chose...

— Mon Dieu oui ! répond le fiancé avec mélancolie, je suis en deuil de ma seconde femme...

— De la seconde ! s'exclame Crétineau. Et se tournant vers la jeune fille :

— Jamais deux sans trois !

***

Une histoire...tirée par les cheveux

— Comment se fait-il, demande un Parisien à Marius, que vous ayez plus de soixante ans et que vos cheveux soient encore très noirs ?...

— Ah, voilà, répond Marius. Ils étaient tout blancs à cinquante ans, mes cheveux, mais figurez-vous que ma belle-mère vint à mourir. De joie, ils redevinrent noirs, dans les vingt-quatre heures !...

***

A l'examen pour le baccalauréat.

— Comment ! s'indigne l'examinateur, vous ne pouvez pas me dire où est né Henri IV ?

Le candidat, très posément :

— Croyez bien, monsieur, que si j'avais pu prévoir que vous me le demanderiez !...

***

Rien à craindre

Deux bons bourgeois sont au lit. Monsieur lit le journal, madame lit un roman.

Tout à coup, madame dit :

— Qu'est-ce que tu lis donc de si intéressant...

— L'histoire de la femme coupée en morceaux...

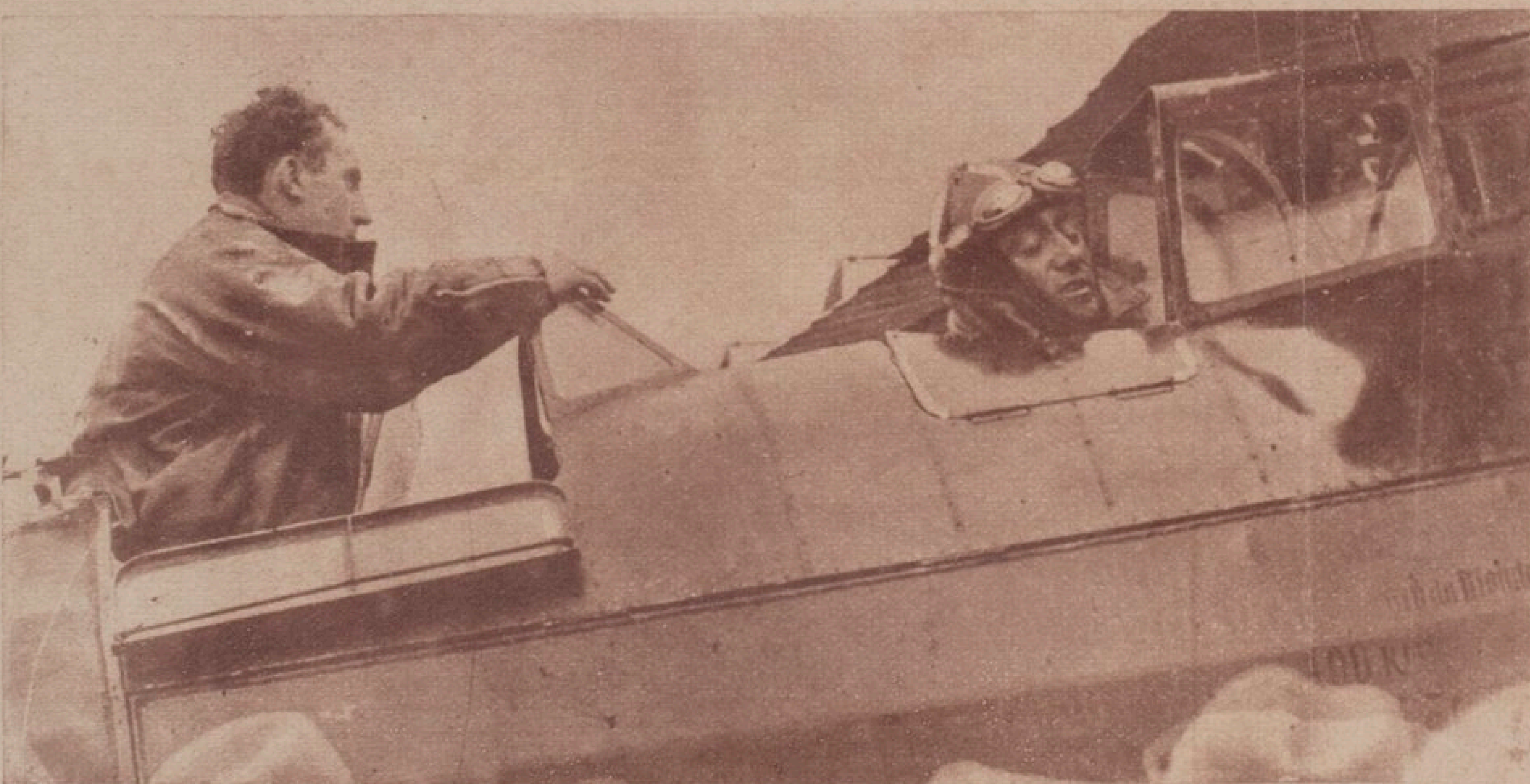
— Oh ! tu peux lire ça toi ? Moi, ça me me donne la chair de poule...

— Tu n'as pourtant rien à craindre, répond Monsieur d'un ton hargneux en considérant... Tu donnerais trop d'ouvrage, toi...

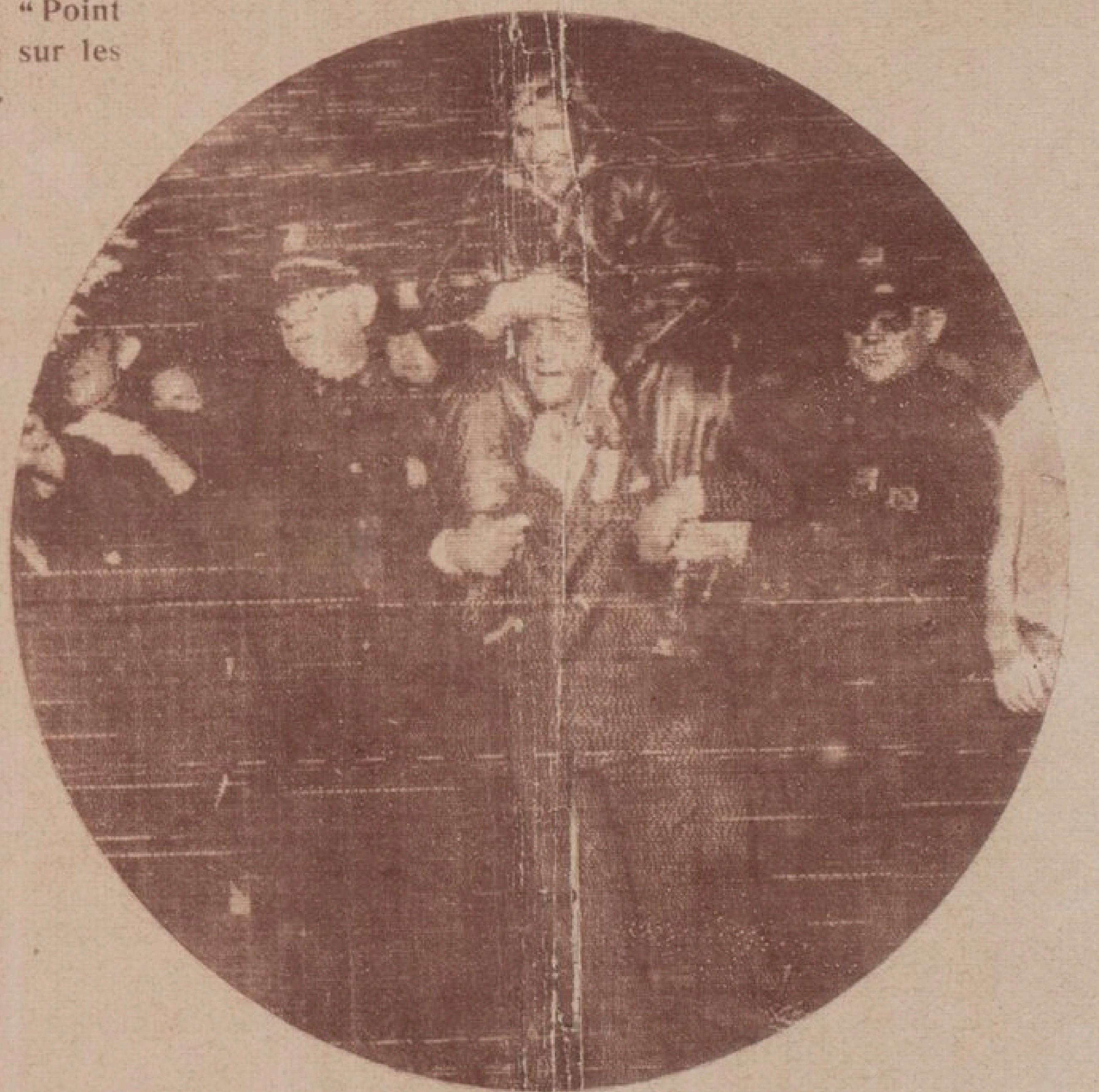
L'anxiété avant le succès du Grand Raid...



Le lendemain du départ de France de Costes et Bellonte dans leur avion "Point d'Interrogation" pour tenter la traversée de l'Atlantique, la foule, massée sur les grands boulevards parisiens, attend les dernières nouvelles du raid.



Costes et Bellonte dans la carlingue du "Point d'Interrogation" au moment de leur départ du Bourget.



COSTES PORTÉ EN TRIOMPHE

Costes porté en triomphe par la foule après son atterrissage sur le champ de Curtiss-Field. On aperçoit au premier plan, les policemen américains qui s'efforcent de le protéger.
Ce document a été transmis par téléphotographie à Paris.



Mme Costes se complait à regarder la photo du cher absent.



Madame Bellonte attend avec confiancedes nouvelles de l'avion qui vole au dessus de l'Atlantique